



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

1897-1942

Fondateurs: Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1942

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

Directeur: HECTOR PERRIER



LABELLE

QUARANTE-SIXIEME ANNEE, NUMERO 45

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

LE VENDREDI 6 NOVEMBRE 1942

TRISTE SIRE

En 1930, le pays se donnait un nouveau Premier Ministre. Le verdict populaire plaçait aux leviers de commande un homme qui avait ferrallé, — tout le temps que dura la bataille électorale, — en arborant le fanion du *Canada first!* Il avait tendu maintes cordes à son arc: il voulait à tout prix le pouvoir! Il attribuait au régime libéral l'entière responsabilité du chaos dans lequel gisait notre économie, — et cependant, les tentacules de la crise s'étendaient à toutes les parties du monde; — il imputait à l'inertie et à l'incompétence de l'autorité l'extrême gêne dans laquelle le peuple avait chû. Grand déclamateur aux gestes étudiés, d'une façon sans pareille, mais dépourvu de sincérité, il captait l'attention et la sympathie des masses en réclamant pour le Canada, la toute première place. Les autres nations n'existaient pas; seuls, les Canadiens comptaient. Il s'attela au timon des affaires. Contrairement à l'esprit de la Constitution, son cabinet était celui d'un seul homme: lui-même. Les autres n'étaient que d'obscurs servants. Appelé à siéger avec les représentants de diverses nations, il s'efficha virulent, outrecuidant même. Il ne suggérait jamais, mais imposait ses vues, commandait l'application de ses formules. Ce bateleur n'avait de cesse que lorsqu'on l'écoutait; mais ses réclamations n'étaient pas de celles auxquelles on pût toujours apporter écho; elles étaient trop profondément empreintes d'intransigeance. Cinq années passèrent et le peuple canadien, après avoir mesuré la valeur de son Premier Ministre, après avoir pesé ses actes et les avoir trouvés trop légers, lui fit regagner l'ombre de la vie privée. Etant connu, il n'avait peut-être point à s'en faire, mais politiquement, le Très Honorable R. B. Bennett avait vécu! Et de nouveau, le peuple du Canada s'était retourné vers son fidèle serviteur, celui qui l'avait toujours rescapé au cours des tempêtes: le parti libéral.

Avec sa déchéance comme premier représentant de la nation, R. B. Bennett fit faire ses clairs de *Canada first*. A l'égard des pauvres indigènes, il n'entretenait plus le plus petit souffle de sympathie; il ne les regardait qu'avec la plus insultante arrogance. Il partit pour le lointain, se réfugia sous d'autres cieux, chercha abri dans ce qu'il appelait son *home*: l'Angleterre. Tantôt fêchissant le genou devant l'autorité de sa patrie nouvelle, tantôt brandissant l'encensoir, — il n'y eut jamais de plus vil thuriferaire. — Il changea son thème en *Empire first*. A la faveur de certaines circonstances, il fut fait pair d'Angleterre. Il passe aujourd'hui dans la foule des grands et des petits, désigné sous le nom pompeux de Lord Vicomte Bennett. Sa dégringolade manifeste toujours la même arrogance, mais quel radical changement dans sa façon de penser, l'apprécier, de commenter les événements. Depuis quelques heures, il a jeté l'ancre sur nos rives, prononçant force discours. C'est dans la ville de Toronto qu'il a le plus récemment tonné. Ses propos, — n'en soyons pas surpris, — ouvrent les digues à tout un torrent de protestations. Cet intrus se permet de distribuer les reproches et d'attribuer le blâme à tort et à travers. Juché sur son Pégase, il pose à ce qu'il ne fut et ne sera jamais: à l'homme d'état. Frais émoulu d'un voyage à travers l'Ouest canadien, où, probablement, il est allé revivre certains bons moments qu'il avait connus lorsque Premier Ministre, le plantureux vicomte en rapporte l'impression que les naturels de là-bas sont las de se sentir gouvernés par une *minorité* et qu'ils songent, pour secouer ce joug, à se fonder dans le grand tout étatsunien. Quel est celui qui ne connaît pas la *minorité* que vise le noble vicomte? Mais ce qu'il y a de plus étonnant, de plus hilarant, c'est que cette même *minorité*, — le Québec, dans l'occurrence, — ignore qu'elle jouisse ainsi du privilège d'imprimer au pays ses élans et ses directives. Si elle le savait, la pauvre, la physionomie des choses ne serait-elle pas quelque peu altérée? D'ailleurs, M. Bennett interprète-t-il vraiment le sentiment des gens des prairies? Il est du domaine des possibilités que l'auteur du *Canada first* ait fort bien pu rencontrer, au cours de ses pérégrinations dans les provinces de l'Ouest, quelques rares amis qui lui auraient ouvert leur cœur, et l'opinion qu'il exprima ne serait, en somme, que la ré-édition de celle formulée par ces quelques personnes. La masse de l'Ouest n'y serait pour rien. "Le Canada", le Montréal avait raison lorsqu'il disait à ce sujet: "S'il est vrai que certains éléments de l'Ouest rêvent d'annexion aux Etats-Unis, il ne faudrait pas s'en étonner outre mesure. L'Ouest a déjà un fort levain d'immigration américaine. C'est un melting pot de plusieurs races et l'air qu'on y respire est aussi américain que canadien. — et certainement plus américain que britannique. Entendons par là que les moeurs, les idées et la philosophie de la vie sont celles de l'Ouest américain."

Exprimant notre propre opinion, si certains groupes des prairies souhaitent l'annexion aux Etats-Unis, leur désir ne s'inspire certes pas de la lourdeur du joug que leur fait subir ce que le superbe lord appelle la *minorité du Canada*. C'est plutôt un sentiment naturel qui s'exerce: celui de la sympathie que les Canadiens de l'Ouest nourrissent à l'endroit des plaines américaines, sympathie plus prononcée que celle qu'ils accordent aux populations industrielles de cette partie du pays. On ne doit pas y voir le jeu de la *minorité française*, et si cette *minorité* exerce une influence sur les sentiments des gens des prairies, nous serions justifiables de déclarer qu'elle n'a pas de leçon à recevoir d'un triste sire qui n'a plus voix au chapitre. Cette *minorité* ne puise-t-elle pas son origine au sein même des premiers Canadiens?

Que le nouveau noble se prélassse, s'il l'entend, dans l'enclos de l'erogage. Il serait oiseux de souligner toutes les autres inepties qu'il a dites; cependant, nous opinons que les gestes qu'il esquissa sont de nature à détraquer la structure de bonne entente que nous nous sommes efforcés, depuis déjà des décades, à édifier. La *minorité du bec à jaugé* à l'aune du plus profond sens national, l'envergure du da, — qui menace ses institutions et ses idéals les plus sacrés. Le terrible cataclysmes qui passe en ce moment sur le monde n'a pas refroidi son ardent enthousiasme à épouser les causes les plus nobles. Cette *minorité*, — constituant de par sa langue et ses traditions, un petit peuple par lui-même, — s'est jetée, sans lésiner, dans la terrible mêlée. Elle a compris que pour conjurer le péril, la conjugaison de toutes les énergies et de toutes les bonnes volontés de tous les groupes ethniques qui composent la nation canadienne s'avérait nécessaire. C'est sans restriction qu'elle a accordé sa généreuse collaboration en vue d'assurer l'unité nationale si urgente. Nous ne conjurons pas, nous n'émissons pas simplement une hypothèse, mais nous affirmions que les propos de R. B. Bennett constituent une semence de mauvaise entente qu'il jette en terre canadienne. Tenter de mettre ainsi les provinces anglaises sous l'impression que la *minorité française du pays* s'évertue à se gagner l'hégémonie sur les autres groupes ethniques ne fait qu'engendrer la désunion, et l'aversion d'un groupe à l'endroit de l'autre. Le vicomte peut être rangé au sein des pires saboteurs de notre effort de guerre.

C'est librement que Lord Bennett a rompu ses attaches avec le Canada; il a choisi pour y jeter sa tente, un sol situé à des milliers de milles de nos côtes. Quoique le pays qu'il habite fasse, — tout comme le nôtre, — partie du Commonwealth britannique, nous n'entendons pas nous plier avec complaisance à l'expression des opinions de celui qui, après avoir été l'objet des faveurs et de la confiance de la messe canadienne, l'a renié du jour au lendemain pour s'acheminer vers des lieux où il se complait à entretenir à l'égard de ses commettants d'hier le plus profond mépris. Sa présence parmi nous ne nous égayait point. Elle ne contribue qu'à faire revivre des souvenirs que le temps, — sans tatement les effacer, — oblitérerait du moins quelque peu. Elle projette sur l'écran de notre mémoire son administration, marquée au coin de l'arbitraire, de l'intransigeance et du manque d'un réel esprit national. Il a plu à Lord Bennett d'abandonner son titre de Canadien. C'était son droit. Qu'il regagne ses pénates nouvelles et nous laisse en paix! C'est là ce que nous souhaitons le plus ardemment. Son passage dans nos rangs et le ton dénigratoire de ses harangues n'auront servi qu'à illustrer au peuple que nous avions raison, nous, à diverses époques, de clamer que les chefs conservateurs n'entretenaient nul amour sincère à l'endroit du pays. Tous ceux qui se sont succédés offraient la même physionomie: Les Meighen, les Borden et autres, tous ont flanché, nous ont trahis et



AVEC L'HONORABLE EDGAR ROCHETTE

Une bonne nouvelle pour les vieillards, les aveugles et les mères nécessiteuses

L'honorable M. Edgar Rochette, ministre du Travail, des Mines et Pêcheries, vient de publier un communiqué qui apportera de la joie dans les foyers des vieillards, des aveugles et des mères nécessiteuses pensionnaires de l'Etat qui ont des fils en service dans les différentes branches de l'armée.

Jusqu'à ce jour, tout pensionnaire de l'Etat qui recevait une solde d'un fils enrôlé dans les forces armées du Canada, voyait son allocation réduite d'autant.

La province de Québec, par l'intermédiaire du ministre du Travail, a été la première des provinces du Dominion à faire des représentations au gouvernement fédéral à ce sujet, et à demander que vieillards et aveugles reçoivent pleine pension, même s'ils ont des fils dans les forces armées qui leur donnent une partie de leur solde.

"Il me fait plaisir d'annoncer que nos démarches ont été couronnées de succès", a déclaré l'honorable Edgar Rochette, et le gouvernement fédéral, qui paie 75% des pensions aux vieillards et aux aveugles, vient d'accéder à notre demande. Dorénavant, vieillards et aveugles dont les fils sont enrôlés, recevront une pension égale à celle qu'ils obtenaient avant la dérogation de solde de leurs fils."

L'honorable M. Rochette a été également heureux d'annoncer que le gouvernement de la province de Québec qui défraie seul le coût des pensions aux mères nécessiteuses, vient de décider d'adopter le même principe qui a été posé dans le cas des pensions aux vieillards et aux aveugles.

"Dans bien des cas, c'est généralement le fils aimé qui s'est enrôlé, et je crois qu'il serait inhumain de réduire la pension d'une mère nécessairement, quand celui sur lequel elle se reposait pour améliorer son sort et celui de ses jeunes enfants, quitte le foyer familial pour aller défendre son pays."

L'Emprunt de la Victoire et les fausses rumeurs

S'il faut en croire certains psychologues, il existe une classe de gens qui, pour se justifier de ne pas faire quelque chose qu'ils savent être leur devoir, n'hésitent pas à lancer ou, tout au moins, à propager de fausses rumeurs pouvant constituer pour eux une sorte d'excuse ou alibi. C'est ainsi, par exemple, que nous avons pris connaissance récemment de certaines rumeurs se rapportant à l'Emprunt de la Victoire — des rumeurs naturellement fausses et malicieuses qui n'ont d'autre but de nuire à notre effort de guerre. Ceux qui ajoutent foi à ces histoires ou qui les répètent font le jeu d'Hitler et desservent bien mal leur pays. Nous citerons ici quelques-unes de ces rumeurs récentes.

Une rumeur

"On dit que le gouvernement va geler les Obligations de la Victoire et les Certificats d'Epargne de Guerre, de sorte qu'il ne sera pas possible de les vendre avant leur échéance."

La vérité

L'honorable J. L. Hsley, ministre des Finances, à Ottawa, déclare à cet effet:

"De telles rumeurs ont couru dans certaines parties du Canada. Elles sont absolument fausses. Les souscripteurs pourront vendre leurs Obligations de la Victoire tout comme ils l'ont fait par le passé, et il en sera de même pour les Certificats d'Epargne de Guerre."

Une rumeur

"Je ne veux pas souscrire à l'Emprunt de la Victoire parce que le gouvernement ne me rendra jamais mon argent. Il lui sera impossible de me rembourser, car il doit trop à tout le monde."

La vérité

L'honorable J. L. Hsley, ministre des Finances, à Ottawa, dit à ce propos:

"La moyenne d'intérêt payé aujourd'hui sur nos dettes est de 3%. Durant la dernière guerre, nous empruntions à un taux aussi élevé que 5 1/2% — et, la plupart du temps, les intérêts étaient exempts d'impôts. Aujourd'hui, tous les intérêts sur obligations sont sujets à l'impôt, et si le montant de nos intérêts augmente, il en est au moins une forte partie qui nous est remise en impôts sur le revenu."

"En ce moment le paiement total d'intérêts que nous effectuons représente moins que le dixième de nos revenus, de sorte que même avec une forte diminution de revenus et une augmentation considérable de notre dette, il nous resterait encore une forte marge après la guerre pour faire face à nos obligations."

(NOTE: — Les Obligations de la Victoire sont garanties par les ressources inépuisables du Dominion du

Canada et ces obligations valent autant que le dollar que vous avez dans vos goussets. Tout comme sur les billets de banque on peut lire ces mots: "Paiera au porteur sur demande", ainsi sur les Obligations de la Victoire figure la promesse suivante: Paiera le montant de l'Obligation à échéance". Les Obligations de la Victoire ont autant de valeur que l'argent que vous avez en banque. Chaque dollar prêté au gouvernement par l'intermédiaire des Obligations de la Victoire vous sera rendu à échéance.)

On a souvent attiré votre attention sur la ressemblance qui existe entre les rumeurs qui circulent au Canada et celles que l'on relève aux Etats-Unis. Les propagandistes de l'Axe racontent les mêmes mensonges chez nos voisins dans le but de nuire à la vente des obligations du gouvernement.

AVIS: La Clinique des Rumeurs invite ses lecteurs à lui écrire. On s'empressera de répondre à toute lettre signée et portant une adresse. On n'accorde aucune attention aux lettres anonymes.

Des rumeurs fantaisistes se rapportant à l'activité des sous-marins ont souvent été démenties par les faits publiés dans cette chronique. On en trouve cependant toujours de nouvelles qui remontent à la surface, répétés par des gens qui ne réalisent pas qu'ils font le jeu de l'Axe dans son effort pour ruiner le moral de nos troupes et semer la panique sur les côtes du pays.

Une rumeur

"Les survivants d'un soi-disant torpillage s'en allaient à la dérive sur un radeau alors que soudainement, ils furent surpris par un sous-marin qui remontait à la surface. Un des officiers du sous-marin les appela et leur demanda s'ils se portaient bien et s'ils n'avaient pas besoin de quelque chose; ils répondirent qu'ils accepteraient du rhum bien volontiers. On leur en remit alors deux bouteilles qui portaient des étiquettes de la Commission des Liqueurs de la Province de Québec."

La vérité

M. Walter Gilhooley, du service de l'Information Navale, à Ottawa, déclare à ce propos:

"C'est absolument ridicule et faux. Il est évident qu'il ne peut y avoir de commandant de sous-marin assez imprudent pour permettre à son équipage d'aller acheter des bouteilles de rhum à la Commission des Liqueurs du Québec. Les risques que ces marins nazis ne passent pas précisément pour être très charitables à l'égard des victimes de leurs torpillages."

On chuchote que...

L'officier-pilote Guy Rainville, le héros de trente-sept raids, a déclaré, au club Saint-Denis, avoir été fort surpris d'apprendre qu'au moment où une vaillante jeunesse combat, au risque et au coût de sa vie, pour les plus beaux principes, où tous nos hommes d'Etat mettent à contribution le meilleur d'eux-mêmes, où la masse se plie à de nombreux sacrifices pour assurer le triomphe de ces principes, il s'en trouve qui cultivent le *Primo mihi, secundo tibi*, et ne songent qu'à la satisfaction de leurs intérêts personnels. Il est donc vain que pour constituer un monde: il faut toutes sortes de monde: des hommes à l'âme noble, des gens épris d'idéal, et, pour donner du relief à la valeur de ceux-ci, de mesquins, vulgaires et égoïstes individus. A l'endroit des derniers nous rééditons une parole du Maître, vieille de deux mille ans: "Pardonnez-leur, car ils ne savent... dans quelle erreur ils sont tombés!"

Un homme se dépense en ce moment sans compter. Peu lui importe l'effort. Au rancart, il relègue son état de santé. Il a, de toute son âme, embrassé une cause et entend la défendre jusqu'au bout. A Dieppe, il s'est drapé de gloire. Son hérosisme fait l'objet de l'admiration de tous ceux qui savent penser, et justement apprécier. Hélas! au moment où le verbe vibrant de ce héros nous fait tressaillir jusqu'aux fibres les plus intimes, de petites bêtes visqueuses, des vipères hideuses crachent leur venin. Cet homme, le major-abbe Armand Sabourin est trop grand, trop noble, pour que la bave qui lui vient d'en-bas l'affecte. La médisance et la calomnie n'atteignent pas les cimes de sa grande d'âme et sa noblesse de cœur.

Le malaise règne dans certains milieux. On s'inquiète et on conjecture. On se demande en quoi consistent les restrictions imposées par l'autorité en ce qui a trait au débit des liqueurs. Qu'on se rassure: la province de Québec verra à ce que les mesures qui seront prises soient de nature à intensifier notre effort de guerre, sans toutefois recourir à la prohibition qui ferait renaitre les abus que nous savons.

"Plus rien n'importe sauf la Victoire!" selon ce qu'on entend dire un peu partout et jusque dans les salons, selon ce qu'on lit un peu dans les journaux, voire jusque dans les annonces d'une certaine "bonne presse". Serait-ce la raison — l'unique raison — pour laquelle d'aucuns, parmi nos orateurs radiophoniques hebdomadaires, sachant que nous sommes tous bien au courant de cette terrible vérité, ont bien garde de ne pas tourner le fer dans la plaie — les oreilles, si vous voulez, — et passent patriotiquement à côté du sujet?...

Il serait question, CHUCHOTE-T-ON en sous-bois, d'un "Candidat de la Paix" à l'élection fédérale complémentaire du 30 novembre courant dans Montréal-Outremont. S'il est vrai — et c'est l'opinion que je partage, autant le confesser tout de suite aux fins d'éviter tout malentendu, — que pour avoir enfin la paix, dans le monde, il va falloir contraindre tout d'abord M. Hitler à mettre bas les armes; n'en concluez-vous pas que les hommes dont nous aurions besoin d'ICI LA sont ceux qui, s'inspirant de la politique: "Je fais la guerre", d'un certain Georges Clémenceau dit le Tigre, jadis premier ministre de France et à qui celle-ci devait décerner, en 1918, comme décoration nationale, le titre de "Père la Victoire", s'engageraient à tuer, en premier lieu, l'ours teuton, c'est-à-dire avant que de chercher à en vendre la peau... à Dame la Lune?...

Le "chef" du Bloc s'est fait entendre à la radio, dimanche soir dernier. Le ton de son discours a créé une certaine confusion. Grand est le nombre des auditeurs qui croyaient entendre la voix de celui qui, chaque jour, vers quatre heures de l'après-midi, radiodiffuse la nécrologie du jour. Le ton triste de ce dernier est dicté par son devoir d'état. Le chef se ferait-il larmoyant parce qu'il anticipe déjà l'échec que connaîtra son mouvement?

HIVER DECISIF?

Le présent conflit est devenu une guerre d'usure. Cet aspect le rapproche beaucoup de la première grande guerre. Il entrera bientôt dans son quatrième hiver. Si ce devait être le dernier, certains indices nous le laissent prévoir, il en aura compté quatre comme celui de 1914-18. Il y a vingt-cinq ans, le quatrième hiver fut décisif. C'est alors que l'Allemagne fournit son plus grand effort militaire. Mais elle fut incapable de faire face à une cinquième campagne d'hiver. Dès l'été suivant, celui de 1918, elle connut la déroute. Ce fut l'écroulement qui aboutit à l'armistice du 11 novembre.

Il importe de remarquer que l'Allemagne impériale remporta ses grandes victoires avant et après les campagnes d'hiver. Sa victoire sur la Russie eut lieu en automne et l'offensive désespérée de Ludendorff se déroula au printemps de 1918. Mais ce ne furent là que des gains illusoirement suivis de l'effondrement. Le point culminant de la puissance allemande ne pouvait plus être dépassé. Cette puissance déclinait à mesure que celle des Alliés s'accroissait. La même constatation s'impose à l'approche de l'hiver de 1942-43. Dans le troisième Reich l'épuisement se manifeste dans toutes les activités de la nation. L'aveu de Goering est significatif: il a averti l'Europe, dernièrement, que l'Allemagne allait raffer les vivres dont elle a besoin dans les pays occupés afin de nourrir sa population et ses troupes et que les peuples conquis seraient servis les derniers, seuls les Aryens ayant droit à la vie! Lorsqu'un peuple est réduit à la rapine pour s'alimenter, il a déjà atteint l'épuisement.

La pression formidable exercée par l'Allemagne sur ses satellites et ses vaincus pour obtenir de la main-d'oeuvre à ses industries de guerre et des légionnaires à ses armées, démontre combien chancelante est la machine de conquête universelle des nazis. Si les nations unies n'étaient pas préparées à la guerre, l'Axe ne l'était pas à une guerre longue. Franchi le stade de la guerre-éclair, l'Allemagne a commencé à manifester des signes d'épuisement et à encaisser des gifles. Ses troupes se font faucher; elle compense les pertes à l'aide de renforts puisés dans les rangs de la jeunesse d'âge non militaire et des ouvriers qu'elle remplace tant bien que mal par des conscrits importés des pays occupés. Son matériel de guerre s'épuise également. L'état-major nazi avertissait solennellement la nation, dernièrement, que l'Allemagne devait vaincre avant l'hiver russe et avec les armes dont elle dispose, car il lui est impossible d'en obtenir d'autres.

On peut donc présumer qu'au cours de la quatrième campagne d'hiver de la seconde grande guerre, l'épuisement de l'Allemagne se fera aussi sentir et produira les mêmes effets que pendant la même campagne de la première grande guerre. A la fin de l'année, et peut-être avant, les alliés auront probablement atteint la supériorité de 1918 sur l'ennemi. C'est alors qu'ils pourront frapper en toute confiance sur tous les fronts, y compris le "deuxième". La machine de guerre détériorée des armées nazies et le moral affaibli du peuple allemand contribueront à l'affaiblissement définitif des hordes hitlériennes qui céderont, comme en 1918, devant les offensives de grand style des nations unies.

Depuis l'automne de 1941, Hitler a perdu sa première manche. Depuis que la guerre en est devenue une d'usure, le troisième Reich est entré dans la phase des insuccès. La guerre-éclair impliquait une stratégie qui dépouillait l'ennemi de la possibilité de développer toute sa puissance militaire en même temps qu'elle évitait à l'Allemagne le risque de subir une guerre d'usure. En juillet 1941, durant la quatrième semaine de la guerre russo-allemande, le général allemand Von Hasse écrivait: "La surprise et la rapidité sont les principales caractéristiques des tactiques allemandes dans toutes les campagnes de cette guerre. La promptitude du choc de la première attaque constitue un élément de surprise et paralyse l'ennemi."

Mais en Russie, cette méthode a échoué. La guerre dans ce pays s'est prolongée pendant tout l'hiver. Ce que Hitler aurait voulu éviter à tout prix. Les plans de campagne de 1941 fixaient la défaite de la Russie avant l'hiver. Hitler saisit ses troupes de cette décision dans sa fameuse proclamation du 2 octobre 1941. Le haut commandant de la Wehrmacht était tellement convaincu du succès de ce plan que l'armée n'était pas du tout préparée à faire la guerre en hiver. A la suite de sa catastrophe, elle dut se résoudre à entreprendre une campagne d'été marquée de succès et de revers qui l'ont conduite à la deuxième campagne d'hiver où elle trouvera peut-être son tombeau.

La véritable cause de l'insuccès allemand, selon les observateurs militaires, ne réside pas dans le manque d'endurance des soldats nazis au climat russe, non plus que dans l'absence de vêtements chauds, ce qui importe peu pour Hitler, mais dans l'échec de la machine militaire nazie dans le domaine de l'offensive. C'est ce qui renversa tous les plans militaires nazis, ébranla la stratégie allemande et donna une nouvelle tournure à la guerre.

Dès 1939, un capitaine allemand prévoyait les événements actuels lorsqu'il écrivait: "Dans l'est, le sol et le climat élèvent des barrières qui nous arrêteront. De la fin d'avril à la fin de septembre, nous pourrions soutenir une guerre de mouvement de l'est. Mais à l'automne, nous devrions arrêter notre marche. Si nous faisons usage du transport motorisé sur le front russe, nos lignes de ravitaillement seront vraisemblablement paralysées à brève échéance." Telle est la difficulté que la Wehrmacht n'a pu éviter durant l'hiver de 1941-42 et qu'elle ne pourra écarter pendant l'hiver prochain. D'autant plus que les lignes de communications nazies sont de plus en plus éloignées depuis la poussée allemande au Caucase.

L'an dernier, après cinq mois de combats acharnés au milieu de l'hiver russe, la Wehrmacht n'avait encore obtenu les conditions requises par une campagne de ce genre. Le même capitaine écrivait: "Quant à l'entraînement et à l'équipement, notre armée est exclusivement préparée à livrer le combat à l'ouest."

L'hiver 1942-43 sera-t-il décisif? Tout le laisse prévoir, bien que ce ne soit pas certain. Quoi qu'il en soit, l'hiver prochain sera préparatoire à la phase décisive de la guerre qui ne peut se terminer autrement que par la défaite du nazisme, tout contribue à le démontrer. Cette défaite peut fort bien se produire automatiquement par l'affaiblissement de l'armée et du peuple allemands sans l'intervention du "second front". Le moral allemand est à la baisse, n'en doutons pas, tandis que le nôtre est à la hausse, n'allons pas commettre la faiblesse d'en douter.

Si on excepte le Japon, qui fait sa guerre beaucoup plus que la guerre de Hitler, l'Allemagne ne compte plus d'alliés, l'Italie étant devenue une province occupée plutôt qu'un partenaire de l'Axe. Quant aux nations unies, leur nombre s'accroît de jour en jour, de même que leur force et leur détermination. N'avons-nous pas raison d'être optimistes? L'adhésion des nations unies est libre et spontanée, motivée par un désir ardent de vaincre et de reconquérir ou de conserver les trésors de la civilisation chrétienne et occidentale. Pour atteindre ses fins diaboliques, la barbarie nazie ne compte plus que sur le concours forcé de ses peuples esclaves.

Au début de ce quatrième hiver de guerre, appliquons-nous le mot de l'écrivain russe Tolstoï: "Le salut est en nous," et espérons. Le peuple russe l'a déjà mis en pratique, avec notre aide, et il résiste. Hâtons-nous de l'appuyer davantage afin de partager sa victoire et de contribuer à l'établissement d'un monde meilleur au même titre que lui.

De Gaulle et Pétain

En 1932, à Paris, édité chez Berger Livraut, paraissait un volume intitulé: "Au fil de l'épée" et dédié par l'auteur à un grand personnage et dans les termes que voici: "Cet essai, Monsieur le Maréchal, ne saurait être dédié qu'à vous, car rien ne montre mieux que votre gloire quelle vertu l'action peut tirer des lumières de la pensée..." Monsieur le Maréchal était Philippe Pétain et l'auteur était Charles de Gaulle.

Notre meilleur actif: la physionomie française du Québec

(Suite de la causerie prononcée par M. Georges Dury)

C'est pourquoi je suis convaincu que si nos industriels canadiens-français adoptaient une étiquette dans le genre de celle-ci: "Fait au Canada Français," et si le produit est vraiment de qualité, je suis convaincu que le titre "Français" accolé à la marchandise aiderait notablement à susciter l'intérêt du client américain. Pourquoi ne jouons-nous pas de cette corde?

Mais l'enseigne c'est le langage muet, sans les vibrations par lesquelles se traduisent les sentiments de l'âme humaine; son éloquence est une éloquence morte; et combien plus important est le langage parlé: le Verbe, dont Dieu se servit pour susciter ses modes. Quelle langue parlons-nous généralement.

L'on nous conçoit, à tort ou à raison, la faculté du bilinguisme; d'accord, et je n'ai rien à redire à cela. Que l'on se serve de l'anglais avec un anglophone unilingue, et quand il n'y a pas moyen d'être compris, c'est dans l'ordre. — Encore pourrait-on se demander pourquoi l'autre ne ferait pas le même effort que nous s'il veut être compris, surtout quand nous lui apportons notre argent.

Mais ce que je n'ai jamais pu m'expliquer c'est cette atrophie de la fierté chez un Canadien-français qui, souvent, parlant plutôt mal l'anglais, s'adresse en anglais au comptoir d'un magasin, d'un théâtre, d'un Service public quelconque. Pourquoi cet "avachissement"? Il n'y a qu'une explication plausible: le snobisme, qui fausse chez nos gens la perception ou la notion des valeurs. Au lieu de cultiver leur langage, de se surveiller dans le choix des termes, d'augmenter leur vocabulaire français, ces messieurs préfèrent baragouiner un mauvais anglais: ça fait plus chic, pensent-ils. Grand bien leur fasse!

Messieurs, quand un G.K. Chesterton, l'un des grands écrivains anglais modernes, dit que "la langue française est plus belle que tous les chants," lorsque, voyageant en France, il entrait dans un endroit public pour entendre parler le français autour de lui et qu'il disait en sortant "que les sons du français lui ravissaient l'oreille", lorsque l'on possède de ces témoignages et combien d'autres, l'on est presque tenté de remercier le ciel que les êtres avachis qui désertent le français aient opté pour l'autre côté de la barricade.

Deuxième conclusion: Les Chambres de Commerce devraient se mettre au travail de reffrançisation, d'une façon générale, de l'enseigne, de l'annonce, de l'individu, afin de refaire une physionomie française au pays du Québec; de plus, elles devraient s'unir dans un mouvement tendant à rétablir l'honnêteté de l'enseigne, de façon que toute raison sociale identifie correctement son propriétaire. Un projet de loi en ce sens devait être présenté, l'an passé, à la Législature, par le député de Mercier, M. Francoeur. Quelle fut la cause de l'avortement du projet? Je l'ignore; mais il n'y a pas d'effet sans cause. "Cherchez la Femme", disent les criminalistes; dans le cas présent l'on pourrait dire sans crainte d'erreur: "Cherchez les intérêts à qui profite le Statu-quo." Rétablissons l'honnêteté de l'annonce et de l'enseigne, de façon que celui qui veut traiter avec Paul ne soit pas induit, par la fraude, à traiter contre son gré avec Jean.

Il y aurait à parler de notre architecture, de nos coutumes, religieuses, familiales, paroissiales; mais traiter de tout ceci, même superficiellement, nous entraînerait bien loin, trop loin.

L'architecture, pourtant, mérite que nous en disions quelques mots car, je cite M. Edouard Montpetit, "elle est un incessant langage pour les yeux de l'étranger. Le passant voit l'habitation et la juge; elle parle, même à qui n'a pas trouvé l'occasion de causer avec nous, et celui pour qui nous restons muets emporte cette seule image de nous, fidélité." M. Montpetit a l'art de bien dire des idées justes.

L'ancienne maison canadienne, solidement campée sur notre sol, a défilé les siècles. Simple, accueillante, pratique, bâtie pour les familles nombreuses et de cela bénie de Dieu, elle provoque encore l'admiration des visiteurs. Sous la patine du temps la tonalité crue de la pierre des champs dont elle est édifiée s'est atténuée, et la vieille maison grise, debout toujours, et doucement maternelle, appelle les générations à venir, elle qui abrita toutes les générations passées. Que seront dans 50 ans, dans 100 ans, ces boîtes carrées que nous avons édifiées. Prétentieusement installées, "sans toit ni loi", aux carrefours de nos routes, dans nos villages et jusque dans nos villes, elles portent, comme une tiare, leur fronton de tôle, et tout un entrelac d'escaliers de fer tordu comme pendentif. Cet atroce produit d'une mentalité basement utilitaire doit faire une bien pénible impression sur nos visiteurs, dont le goût depuis quelques décades, a subi l'influence exercée sur eux par leurs architectes, eux-mêmes influencés par ce centre du goût qu'est Paris.

Aujourd'hui la mode revient aux maisons d'autrefois. A qui ou à quoi devons-nous cette renaissance? Serait-ce à l'engouement manifesté par nos visiteurs américains pour les choses typiquement canadiennes? Peut-être. Mais il est étrange de constater que notre aveuglement ne nous a pas permis de voir plus tôt cette admiration de l'Américain pour ce qui est français d'allure, de tradition, de caractère, car, hormis quelques timides initiatives où quelques uns des nôtres ont tablé sur cette originalité pour y faire de l'argent, il est surprenant de voir qu'il a fallu que, là comme ailleurs, l'étranger s'empare d'une partie de ce capital-tradition pour nous ouvrir les yeux sur ses possibilités.

Je n'ai qu'à citer le cas des Entreprises Ryan, où les architectes ont puisé exclusivement aux sources canadiennes pour l'édification de ce hameau typiquement canadien sur le flanc du Mont Tremblant. De la plus humble maisonnette, blanchie à la chaux, jusqu'à l'église, réplique exacte de celle d'une paroisse de l'île d'Orléans; tout y est canadien-français d'allure et de caractère.

Il convient ici de féliciter notre gouvernement provincial d'avoir voulu contribuer à la récréation d'une atmosphère canadienne-française en notre province par une régénération de l'architecture rurale et urbaine. Un concours d'architectes a été institué duquel sortira, nous l'espérons, la véritable maison canadienne, à la fois adaptée à nos moeurs, à notre climat et à notre bourse, tout en respectant les tendances modernes légitimes.

Espérons que cette régénération commencera par un bannissement de tout simili, de tout le faux, dont nous revêtons notre architecture: imitation de pierre, de brique, de tuile, de marbre; fausses cheminées intérieures, etc.

Et le pire c'est que cette fausse éducation, ou plutôt, cette éducation par le faux, a fait des adeptes qui, aujourd'hui, préfèrent une belle imitation, comme ils disent, à l'article original lui-même, qui existe presque toujours à profusion chez nous, et à un prix de revient guère plus élevé que l'imitation.

L'enseignement spécialisé va de l'avant depuis un an dans Québec

"On a jusqu'ici beaucoup parlé du Conseil supérieur de l'enseignement technique. J'espère qu'il en sera longtemps ainsi. Je remercie ceux qui ont accepté d'en faire partie et de collaborer avec les autorités. Je suis assuré que ce conseil fera oeuvre utile, à cause de la compétence des directeurs de nos écoles techniques et du concours de nos industriels."

C'est ce que l'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province, déclarait aux convives du dîner tenu au Cercle Universitaire, samedi soir, par le chapitre français de la Corporation des techniciens de la province de Québec.

"J'attends beaucoup de bien du Conseil supérieur de l'enseignement technique, continue M. Perrier. J'ai besoin de conseillers et d'hommes avertis pour me seconder. Je suis disposé à travailler avec tous les éducateurs de la province. Le gouvernement actuel n'a pas l'intention de se substituer à eux. Il veut tout simplement collaborer avec eux. Dans le domaine de l'enseignement spécialisé, nous savons déjà où nous allons.

"Je compte sur le Conseil supérieur de l'enseignement technique pour étudier les problèmes assez tôt pour que nous ne soyons plus en retard. Dans le domaine éducatif, je l'ai déjà dit, il ne s'agit pas de révolutionner."

M. Perrier rappelle ensuite les progrès réalisés dans l'enseignement spécialisé, depuis un an. On a agrandi les écoles techniques de Hull et de Québec. L'École Technique de Montréal est aujourd'hui plus spacieuse par suite du départ de l'École du Meuble. On a par ailleurs

ouvert vingt centres d'orientation artisanale pour les jeunes gens qui ne disposent que d'un certificat de septième année.

Egalement présentés par M. V. Latremouille, président du chapitre français de la Corporation des techniciens, MM Edouard Montpetit, directeur général de l'enseignement technique de la province et secrétaire général de l'Université de Montréal, Victor Doré, président du Conseil supérieur de l'enseignement technique, S. H. le maire de Verdun, M. Edward Wilson, et M. Raymond-A. Robic, secrétaire général de la Corporation des techniciens depuis 25 ans, ont aussi porté la parole.

On remarquait, entre autres, à la table présidentielle M. M. et Mme Hector Perrier, Victor Doré, H. Beauré, E. Wilson, J.-M. Gauvreau, J.-A. Robic, J.-C. Brosseau, Gabriel Rousseau, C.-N. Moisan, H. Boivin, Mme G. Landreau, Mlle J. Poirier, M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, le colonel Horace Boivin, maire de Granby, MM. Edouard Simard, Vice-président des Sorel Industries, Hector Beauré, directeur de l'École technique de Montréal, Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du meuble, A.-B. Baily, Gaston Francoeur, C.-M. Moisan, Georges Landreau, Gabriel Rousseau, directeur général des Ecoles d'arts et métiers, et J.-C. Brosseau, directeur de l'École d'aviation de Cartierville.

M. R.-A. Robic a présenté à M. Montpetit une plaquette en bronze. Cette plaquette représente le profil de M. Montpetit et est l'oeuvre de M. D. Allard, professeur à l'École technique.

Limite des voyages en autobus

Aucun autobus ne pourra transporter personne sur une distance de plus de 50 milles sans interruption, sauf s'il n'existe aucune autre forme de transport public à partir du 15 novembre prochain, annonce le ministre des munitions et approvisionnements.

Dans la plupart des cas les voyages de plus de 50 milles peuvent se faire par chemin de fer. On fera des exceptions pour les cas où les autobus sont le seul moyen de transport et pour les cas où les autres moyens de transport sont grandement incommodes. On jugera chaque cas en lui-même.

A la Compagnie de transport provincial, le directeur, M. Perrey, nous déclare que pour l'instant il n'a pas de commentaires à offrir en marge de cette décision fédérale. "Vous savez sans aucun doute l'effort que nous fournissons de concert avec l'industrie de guerre pour le transport du personnel ouvrier et, naturellement, il nous faudra étudier quelque temps encore la nouvelle situation avant d'annoncer au grand public voyageur de quelle façon et quelle sera la nature exacte des restrictions qu'il devra subir."

Dans les milieux du transport on se demande si la limite de 50 milles sera fixée d'un point dans la ville ou en dehors de la ville. Ce simple détail peut avoir une énorme importance. Pour ce qui est de la périphérie de Montréal la distance de 50 milles offre au voyageur une liberté de mouvement amplement suffisante, nous dit-on.

Le major-abbé Sabourin n'est pas le seul à parler

Il faut admettre, même si on ne partage pas toutes ses opinions, que le major l'abbé Armand Sabourin, aumônier des Fusiliers Mont-Royal, n'est pas le seul prêtre à nous parler de la terrible guerre comme il le fait... depuis son retour de Dieppe. Mettant son peuple en garde contre le sort des nations conquises, lisait-on, en effet, dans tous les journaux de Montréal de lundi, à l'exception peut-être d'un, en dépit de Philadelphie, S. E. le cardinal Dennis Dougherty, archevêque de Philadelphie et second prêtre de la Hiérarchie catholique américaine, a demandé, dimanche, aux catholiques des Etats-Unis de s'unir dans les mêmes sacrifices de guerre. "Nous sommes résolus à faire face, avec l'aide de Dieu, à-t-il dit, à tout danger; à surmonter tout obstacle et à vaincre nos ennemis. NOUS DEVONS ET NOUS ALLONS REMPORTER LA VICTOIRE." Parlant à l'issue d'une messe pontificale célébrée au Convention Hall devant plus de 20,000 fidèles, Son Eminence rappelait que les soldats alliés "risquent leur vie POUR LA CAUSE SACREE DE LA CIVILISATION ET DE LA RELIGION; nous prions pour que chaque bataille voit LA MAIN DE DIEU s'étendre sur nous POUR NOUS PROTEGER."

Les intentions de la célébration de la messe pontificale étaient: la Victoire, une paix durable et le repos éternel aux âmes des victimes tombées au champ d'honneur.

Croire ceux qui ont vu

Il serait peut-être sage de croire ce que nous disent de la guerre... ceux qui l'ont vue, l'ont vécue en Europe, au moins autant que ce que peuvent nous en raconter ceux qui, comme vous ou moi, n'en ont encore rien vu... "Si l'exemple de nos ancêtres inspire notre courage, notre audace," soumettait humblement, dimanche soir dernier, l'officier d'aviation canadien-français du Québec, Guy Rainville, D.F.M., "que dire de la magnifique endurance, de l'héroïsme de nos soldats de Dieppe? A ces vaillants soldats, morts au champ d'honneur, nous promettons d'être là, au jour de la poussée victorieuse, et de participer à l'écrasement de l'ennemi. Pourquoi nous battons-nous, et pour qui? Au cours d'un voyage de congé, à Londres, un aviateur fut témoin de l'un des raids les plus destructeurs, les plus meurtriers de l'histoire. Le matin, des nuages épaissés le soleil, des incendies faisaient encore rage le long de la Tamise. Dans plusieurs quartiers, la moindre circulation était impossible et, de temps à autre, des bombes à retardement continuaient d'éclater. Partout un immense et indescriptible spectacle de la douleur humaine, spectateur qu'aux approches d'édifices en flammes des brigades entières de pompiers se brayaient.

"Devant une telle leçon de courage, de souffrance d'héroïsme, l'aviateur comprit pourquoi, pour lui, lui et ses frères d'armes étaient allés se battre tout d'abord en Angleterre puis, si Dieu leur prête vie, en France quand l'heure "H" sonnera, enfin, de la grande offensive en vue de la poussée finale sur Berlin."

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTE



UN ANNIVERSAIRE DE TEMPS DE GUERRE

NOTRE 125e ANNIVERSAIRE 1817 ★ 3 NOVEMBRE ★ 1942

Des actes glorieux pour l'humanité ont jeté leur éclat sur les années du siècle et quart que la Banque de Montréal a vécu au service du Canada. Des actes de basse perfidie et de tyrannie ne sauraient détruire le passé de courage, de foi et de belles réalisations qui appartient aux nations et aux peuples démocratiques, amis de la liberté.

Le Canada, depuis 125 ans que la Banque existe, s'est développé; la petite colonie de pionniers est devenue un Etat qui est grand entre les nations, tant pour ses richesses que pour son activité et son influence dans le monde.

Fondée lorsque le Canada était encore un lieu de sauvagerie, avec une ville ici et là, la Banque de Montréal a marché, travaillé et combattu aux côtés de toutes les générations de Canadiens depuis 1817, prêtant partout son concours afin d'édifier et de préserver la nation.

Comme lors de notre centenaire en 1917, le Canada à l'heure actuelle se trouve encore—de concert avec les autres Dominions et avec ses alliés—en train de combattre de toutes ses forces, mais avec confiance, pour la liberté et pour tout ce que comporte la liberté.

En ce 125e anniversaire, nous voulons de nouveau tout ce que nous avons accumulé jusqu'ici d'expérience, de savoir, d'habileté technique et de puissance financière, au service du Canada et de ses citoyens.

TOUJOURS AU SERVICE DU CANADA

Lorsque la Banque de Montréal commença ses opérations le 3 novembre 1817, les seuls modes de transport au Canada étaient alors le cheval, la voiture, la diligence, le canot et le bateau fluvial. Il n'existait pas de moyens de communication, sauf la livraison des lettres par courrier. Il n'y avait pas de monnaie uniforme.

En 1942, le Canada nous offre le tableau d'une nation moderne, dotée d'industries gigantesques, de réseaux ferroviaires et routiers, de grandes voies de navigation, de lignes d'aviation continentales, de com-

munications instantanées entre toutes les parties du pays et avec tout le reste du monde, et d'un système bancaire stable, qui donne pour ainsi dire des ailes au commerce.

Dans ce tableau, dont elle fait partie depuis douze décades et demie—de génération en génération—apparaît la Banque de Montréal, qui compte maintenant des centaines de succursales, forte de sa jeunesse et vieille de toute son expérience— toujours au service du Canada, même aux heures présentes de crise.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Le tour du cadran



LES Lampes Fluorescentes Edison Mazda accélèrent la production des usines de guerre canadiennes d'un océan à l'autre. 24 heures durant, à l'intérieur, cet éclairage extraordinaire donne la lumière du jour, évite le gaspillage, diminue la fatigue des yeux et des nerfs. Economiques, fraîches, sans éblouissement ni ombres. Pour plus amples détails voir le bureau C.G.E. le plus rapproché.

avec les LAMPES FLUORESCENTES EDISON MAZDA



CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

ADIEU

Adieu! mot qu'une larme humecte sur la lèvre;
Mot qui finit la joie et qui tranche l'amour;
Mot par qui le départ de délices nous sépare;
Mot que l'éternité doit effacer un jour!

A. DE LAMARTINE

SOUVENONS-NOUS DE NOS MORTS

"De janvier à janvier, sous tous les cieux, l'homme de cœur porte en lui toute la terre mystérieuse où les âmes des morts habitent. Tous les jours, il se souvient, mais s'il est une époque où ce devoir sacré l'invite et le presse, c'est bien l'automne et singulièrement sous le ciel sombre de novembre. C'est pourquoi l'Eglise a dédié ce mois aux morts. Elle l'a consacré tout entier au souvenir de ceux qui ne sont plus et, chaque année, nous invite à prier dans le souvenir et à nous souvenir dans la prière."

"L'action, l'agitation refoulent bien loin la pensée et le souvenir; les vides laissés par ceux qui s'en vont n'ont jamais été aussi vite comblés qu'à cette époque troublée de notre histoire. La guerre, qui multiplie les deuils, ne favorise point le silencieux exercice du souvenir, et il importe d'en être prévenu pour ne pas trahir ceux qui tombent pour nous."

"En tout temps, les âmes ont droit à notre fidélité, à notre prière. Il serait odieux de les oublier, et de fermer l'oreille à la plainte qu'elles font souvent entendre..."

Ces réflexions puisées dans le bel article du Père Gabriel-M. Lussier, O.P. intitulé: LE MOIS DU SOUVENIR, dans la REVUE DOMINICAINE, nous sert avantageusement de préambule, pour vous inciter amis jérômiens, à vous souvenir plus particulièrement de nos morts, à nous; ceux de la terre natale qui dorment leur dernier sommeil dans l'enclos de notre cimetière. Ne les abandonnons pas trop vite, pensons à eux, recueillons nous et silencieusement prions, en évoquant les noms des disparus de l'année écoulée, depuis le 1er novembre 1941 au 1er novembre 1942.

- G.-Albert Sauvé
Alice Laurent
Médéric Prévost
Pierre-Zénon Latour
Hormidas Therrien
Mme Henri Gobier
Joseph Blais
Mme Henri Paquin
Mme Alexandre Moreau
Mme Emile Beaulieu
Osias Dupras
François-Xavier Rochon
Benjamin-Edouard Gougeon
Ida Saint-Vincent
Mme Olivier Emond
Réjane Beaulieu
Mme Vve Charles Migué
Alméide Thivierge
Pacifique Sigouin
William Tita
Mme Vve Camille Bouvrette
Mme Vve Delphis Gingras
Mme Alphonse Phaneuf
Donat Colletterie
Napoléon Saint-Onge
Mme Raoul Aubin
Adonias Viau
Mme Vve Joseph Brosseau
Jean-Pierre Deschambault
Jane Bonello
Octave Gingras
Wilfrid Charette
Mme Alfred Raymond
Mme Vve Félix Desjardins
Félix Legault dit Bastien
Gaston Cloutier
Eugène-Magloire Roch
Donat Forget
Mme Zénon Bouvrette
Edouard Desjardins
Mme Noé Grandmaison
Mme Vve Israël Dion
Henri Aubin
Athanasie Villemure
Philippe Daviault
Louis Beauchamp
Mary-Fanny Giroux
Mme Henri Brière
Mme Vve Charles Jovet
Mme Ch.-A. Beauchamp
Mme Vve Grégoire Tétrault
Mme Vve Aimé Guénette
Mme Louis-Pierre Marleau
Etienne Desjardins
Mme Denis Aubin
Léandre Nantel

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Quinzième anniversaire

"LA VOIX DES BOIS FRANCS"

Nos chaleureuses félicitations à "La Voix des Bois Francs", hebdomadaire de Victoriaville, qui entre dans sa 15e année d'existence. Ce journal poursuit vaillamment sa route sous l'habile direction de Madame Camille Duguay, qui a repris le flambeau des mains mourantes de son mari, afin de continuer à illuminer la route tracée pendant huit ans, par son directeur fondateur.

Les murs peints

DEMANDENT DES SOINS METICULEUX

Les murs peints, lavables, sont dignes de soins. Il ne faut pas les laver avec un savon de ménage ou du savon en poudre, trop fort pour la peinture. Ces savons la décolorent ou la marquent de traînées blanches disgracieuses. Se servir au contraire d'une mousse de savon doux qu'on applique sur le mur, de haut en bas, avec un linge ou une éponge. Rincer à l'eau claire, tiède. Essuyer aussitôt. Ne laver qu'une petite partie du mur à la fois.

PURE, de haute qualité elle vous assure des résultats parfaits

BENSON'S CORN STARCH FÉCULE DE MAIS

POUR DES DESSERTS DÉLICIEUX ET ÉCONOMIQUES

GRATIS! Demandez l'excellente recette "Recette de Choix"...



Succès remportés par deux artistes jérômiennes

Nous signalons avec empressement à nos lecteurs, les brillants succès qui viennent de couronner dans deux domaines de l'art, les études et le travail persévérant de deux artistes de chez-nous: Mademoiselle Thérèse Jarry, pianiste, Madame Yvette Bertie-Léveillé, créatrice de petits chefs-d'œuvre d'artisanat.

Mademoiselle Thérèse Jarry, est la fille du notaire et de Madame Jules Jarry, de Saint-Jérôme; elle vient d'obtenir de l'Université de Montréal, un diplôme supérieur en musique avec la note grande distinction et, le degré de bachelier en musique, avec tous les droits, privilèges et honneurs attachés à ce grade.

Mademoiselle Jarry étudiait à l'École Normale de musique de l'Institut Pédagogique, à Montréal. Son talent transcendant joint à des études très poussées, lui ont permis de remplir avec le succès requis les règlements des examens sur les matières suivantes: harmonie complète, harmonie d'un chant orné, analyse harmonique, analyse formelle, harmonisation d'un chant grégorien, contrepoint fleuri à trois parties, composition, histoire de la musique, exécution de trois pièces dans les genres classiques, romantique et moderne.

Nous félicitons chaleureusement Mademoiselle Jarry, de ses succès marquants et nous nous permettons de formuler le vœu bien sincère, qu'un tel talent musical s'achemine sans plus tarder, vers d'autres études vers d'autres succès, sous la direction de maîtres en musique de renom. Car, il s'ouvre un avenir brillant, pour cette jeune fille que ne rebute pas l'étude ardue et qui possède en plus ce trésor de vertu qu'est la persévérance.

Madame Yvette Bertie-Léveillé, de Québec est une jérômiennne de naissance, puisque fille aînée de M. et Mme Emmanuel Bertie, de Saint-Jérôme. C'est une artiste consommée par tempérament, par goût, par le genre d'art qu'elle a créé avec de simples outils: une paire de ciseaux, un coupe-papier, un couteau, un pot de colle et du papier.

Au Palais des Arts Domestiques, lors de la dernière Exposition Provinciale de Québec, un journaliste de la vieille Capitale, s'est arrêté émerveillé devant le pavillon d'Art Léveillé et voici ce qu'il écrit dans un reportage-éclair, publié dans Contact, la revue de l'Association des Employés Civils de la Cité de Champlain:

"... Et voilà que devant cet étalage de couleurs chatoyantes, de formes délicates et originales, de fleurs élançées et de têtes vivantes par l'expression, je m'arrêtais, rasséréiné du coup, au contraire du ciel qui continuait à bouder ce jour-là..."

"... Devant ces "peintures" sans peinture, je me crus transporté dans un jardin de fée, plein de lumière, et j'oubliai que dehors la pluie tombait toujours avec une déconcertante persistance. On m'avait déjà parlé de l'art nouveau pratiqué par madame Léveillé, mais je voyais ses œuvres pour la première fois, révélées au grand public, et je ne regrettais pas ma course sous la pluie jusqu'au Palais des Arts Domestiques. "Mais je n'étais pas satisfaite... Ma curiosité innée de journaliste m'incitait à aller au fond des choses, j'ai voulu connaître le procédé de l'artiste. Et grâce à la complaisance de mon ami Philippe Léveillé, "Phil" pour les camarades, j'ai été admis dans le studio de son épouse. Un studio!... Un salon, un boudoir, un autre boudoir et une grande salle tapissée de compositions toutes aussi originales et élégantes les unes que les autres, d'une facture soignée, d'un goût sûr."

"Au milieu de ces fleurs, de ces bêtes, de ces motifs capricieux qui sont ses créations, madame Léveillé se meut avec aisance, modeste et souriante. N'ignorant rien du but de ma visite, elle prévient les questions: "J'aime la nature. Je m'inspire de ses fleurs, de ses oiseaux. Je m'efforce de créer une image, non pas de copie. Mes instruments de travail?... les voici: une paire de ciseaux, un couteau, un coupe-papier, un pot de colle; c'est tout! Je découpe dans du papier de diverses teintes des tiges, des pétales, des feuilles, des griffes, des pattes, des plumes, des yeux, un bec, des oreilles, un nez, ds mains, des jambes, un torse, et avec cela je fais une fleur, un oiseau, une poupée..."

Travail de patience, de doigté, ajoutai-je. "Evidemment, une rose sur sa tige se compose parfois de vingt ou vingt-cinq ou trente morceaux de papier de différentes dimensions, superposés, collés, de manière à marier les couleurs comme on le ferait avec un pinceau et de la peinture..."

"De fait, dès qu'on s'éloigne un peu, cette mosaïque de papier donne l'impression d'une toile issue de la palette d'un peintre, tellement toutes les teintes se fondent harmonieusement. Et, croyez-le ou non, madame Léveillé n'a jamais appris le dessin ni la peinture. Chez elle, c'est venu tout seul, et ce qui fait d'abord un jeu amusant, un passe-temps, est devenu un art très poussé."

Madame Léveillé aura-t-elle des émules, des imitatrices, chez nous? ou grands coups de ciseaux. Dans sa famille, il y a d'autres artistes amateurs qui font de la peinture, qui travaillent l'étoffe et le cuir repoussés, et son père monsieur J. E. Bertie, aujourd'hui à sa retraite, fut pendant 35 ans à l'emploi de la Cie de Papier Rolland, comme surintendant. Chimiste, il a créé à plusieurs reprises des qualités et teintes de papier de renom. Madame Léveillé a été élevée dans une atmosphère qui ne pouvait que lui faire aimer jouer avec le papier, et avec quel art!

"Un art nouveau, dans tous les cas qui a retenu l'attention du directeur des Arts Domestiques et lui a valu les compliments chaleureux du directeur de l'École des Beaux-Arts de Québec, et de beaucoup d'autres..."

Madame Léveillé aura-t-elle des émules, des imitatrices, chez nous? Pourquoi pas? Nos Canadiennes trouveraient là, un vaste champ où exercer leurs talents avec agrément et profit.

Que faut-il faire pour parvenir à cet art? Comme l'indique madame Léveillé, il faut tout d'abord se munir de ciseaux, de papier et de colle, c'est tout simple allez. Mais pour parvenir au succès de l'entreprise artistique, il faut posséder un sens inné de la beauté des coloris, de l'agencement des couleurs, un oeil ouvert aux belles choses de la nature, beaucoup de goût et le sens des proportions. C'est plus difficile à trouver, mais ça peut sûrement s'acquérir avec un peu de talent et beaucoup de travail.

Nos félicitations à madame Léveillé. Cécile P. LAMARRE

Quelques épithames célèbre

Epithame de Robespierre: "Passant, ne pleure pas sur son sort. Car, s'il vivait, tu serais mort". Epithame de Piron: "Ci-git Piron, qui ne fut rien, Pas même académicien". Epithame d'un avare: "Ci git sous ce marbre blanc, Le plus avare homme de Rennes, Il dépassa le premier de l'an, De peur de donner des étrennes".

En faisant le point

M. Emile Vaillancourt, historien et essayiste, donnera trois causeries à Radio-Canada au cours de novembre. Ces causeries seront transmises le vendredi soir à 9 heures 30 à partir du 13. M. Vaillancourt a intitulé ses trois causeries: "EN FAISANT LE POINT". Plus on avance dans l'amour du prochain plus on avance dans l'amour de Dieu. — Sainte Thérèse.

Advertisement for 'LES PAINS DE LEVURE ROYAL' featuring an illustration of a woman and a box of yeast. Text: HEUREUSE EST LA MÉNAGÈRE QUI CUIT AVEC LA LEVURE 'ROYAL' SON PAIN EST LÉGER, DÉLICIEUX ET CHAQUE TRANCHE EST UN RÉGAL! PURE... ET FIALE

Livres et revues

UN ROMAN EXTREMEMENT HUMAIN Retour à la Vigie par Geneviève de la Tour Fondue. Un volume in-12, 224 pages. Prix: l'exemplaire \$1.00, par la poste \$1.10.

Retour à la Vigie est un roman que vous devez lire. En face de l'inquiétude actuelle il apporte un magnifique témoignage de la valeur de la jeunesse française et une étude profonde des sentiments et réactions de la génération qui rebâtera la France de demain. Pendant ses études à la Sorbonne l'auteur a pu aborder les milieux sociaux les plus divers et pénétrer l'esprit qui les anime. Psychologue avertie, elle a su créer dans Retour à la Vigie des personnages extrêmement humains, dont la saine gaieté et la tragique détresse nous émeuvent tour à tour. Les personnages vivent avec intensité dans les sites admirablement décrits, évoluent avec l'humour et le réalisme. Toute la jeunesse universitaire revivra dans ces belles pages.

SOURIRES D'ENFANTS par Roger Brien

Roger Duhamel, actuellement rédacteur au Devoir, a suivi l'ascension de Brien et nous dit ce qu'il pense de sa dernière oeuvre: "Sourires d'enfants".

"Le poète épique de Ville-Marie et des Yeux sur nos temps s'est assagi; après les fanfares des musiques célestes, il regarde à nouveau vers la terre et il chante, en strophes légères et musicales, les enfants de France et de chez nous. Un Roger Brien nouveau, dégagé de ses réminiscences livresques et de sa façon intempérante, un Roger Brien qui sait sourire et s'émouvoir devant l'enfant, ce prêtre-roi qui s'ignore, dont parlait quelque part Maurice Barrès. Plus humaine, son inspiration nous est plus chère. Dans son incessante et féconde volonté de renouvellement, le poète offre aujourd'hui un côté inconnu de son talent, un aspect qui n'est pas le moins séduisant.

Brien a regardé vivre des enfants, des neveux et des nièces, les fils et les filles de ses amis. Tout ce petit monde le fascine, l'attire prodigieusement. Il se plonge avec ravissement dans l'univers lointain de l'enfance, il boit à la source des yeux purs où se mire tout le ciel. Sans aucun effort, il communique aux mêmes sentiments, aux mêmes émois que ses compagnons et compagnes de deux ans ou de quatre ans. Ses vers portent la marque d'une allégresse juvénile qui se traduit tout naturellement en des rythmes souples et aériens, d'une grâce chantante. Dans cette veine de fraîcheur et de joie, je goûte particulièrement le long poème qui ouvre le recueil, MARIE-HENRIETTE et SYLVIE: Je vous suivrais au bout du monde, Comme un rayon suit le soleil. Pour votre sourire vermeil.

J'irais au bout du monde, Et cela continue avec la même facilité charmante..."

Les trois volumes de Roger Brien sont en vente aux Editions FIDES, 3425, rue Saint-Denis, Montréal. Ville-Marie: \$0.60; Les yeux sur nos temps: \$1.00; Sourires d'enfants: \$1.00. Pour les commandes par la poste on ajoute 10% pour le port et la taxe.

Advertisement for Paul E. Talbot, Optométriste-Opticien. Bachelier en Optométrie, Diplôme de l'Université de Montréal. Spécialité: EXAMEN DE LA VUE. Correction des troubles musculaires des yeux, Prescriptions de verres. 330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME. Pour consultations: Tél. 171. A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m. BUREAU-CHEF: 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL.

Des bourses aux infirmières. Quarante-cinq infirmières canadiennes viennent de recevoir une bourse leur permettant de se qualifier comme institutrice en nursing, surveillantes et préposées à l'administration hospitalière; c'est là une partie du programme tracé par l'Association des Gardes-Malades du Canada dans le but d'obtenir sans tarder à la pénurie d'infirmières capables d'enseigner et d'occuper des postes d'ordre administratif. Cette est la nouvelle apportée aujourd'hui par l'Association des Gardes-Malades enregistrées de la province de Québec. Les différentes provinces du Canada ont bénéficié de ces bourses et déjà des boursières sont inscrites à l'Université de la Colombie Britannique, l'Université Western Ontario, l'Université de Toronto, l'Université de Montréal et l'Université McGill, Montréal, et sont classifiées comme suit: Ontario, 7 boursières à savoir: une observation importante qui s'appliquerait à bien d'autres pays d'Europe: "On n'exagérerait guère en disant que le "Front de résistance spirituelle" organisé par les chrétiens français, non seulement fournit la philosophie la plus complète et, à vrai dire, la théologie de la résistance nationale française, mais aussi formule et contribue à créer, la base de la future unité nationale française." (Catholic Times)

Des nappes à faire chez-soi. Savez-vous que vous pouvez faire à domicile des nappes tout aussi jolies que celles que vous trouvez en magasin? Même une commençante en couture peut réussir des nappes ravissantes avec des tissus et des garnitures peu coûteuses. Pour faire ensemble: La prochaine fois que vous déciderez de vous faire un manteau d'intérieur ou une robe de maison, achetez du tissu plus que moins. Du surplus, vous ferez une nappe à déjeuner ou une nappe à lunch. Le coton imprimé, la percale fleurie, le chintz glacé donneront des ensembles lavables, frais et résistants. On peut faire servir le seersucker rayé, le ginguan au même usage. Uni ou imprimé: On peut combiner tissus unis et imprimés. Pour une table carrée, coupez du tissu fleuri aux mêmes dimensions que la table, coupez des bandes de tissu uni assez larges pour le rabat, que vous réunirez à la machine à coudre. Le tissu uni rappellera un des tons de l'imprimé. Des coupons d'étoffe rayée et unie de dix-huit pouces carrés environ donneront une nappe qui aura grand air. Prenez par exemple du chintz rayé vert et blanc et du chintz uni, vert ou blanc.

ASSUREZ-VOUS D'AVOIR LE BON NUMÉRO. VÉRIFIEZ DANS L'ANNUAIRE. É-T-I-R-E-Z VOTRE BUDGET AVEC LA "MAGIC!" MAGIC BAKING POWDER. DONNEZ-VOUS LES CONSEILS À OBSERVER: 1. PARLEZ distinctement, directement dans le transmetteur. 2. REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne. 3. SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant. 4. EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains. L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme. En service actif. Écrivez à: Poudre à Pâte "Magic", Fraser Ave., Toronto.

L'honorable Adélar Godbout et son oeuvre de guerre

M. Adélar Godbout, premier-ministre-agriculteur du Québec, qui essaie de collaborer, loyalement, patriotiquement, avec Ottawa en ce qui concerne l'effort de guerre que nos alliés anglais et américains attendent du Canada, ne fait rien de plus, que le gouvernement fédéral, qui paie 75 pour cent des pensions aux vieillards et aux aveugles, vient d'accéder à notre demande, mais que, "de plus, le gouvernement de la province de Québec, qui défraie seul le coût des pensions aux mères nécessiteuses, a décidé d'adopter le même principe dans le cas des pensions versées aux vieillards nécessiteux et aux aveugles."

du gouvernement Godbout, déclarait, au cours d'une conférence de presse, le mardi 27 octobre, à Québec, qu'il était heureux "d'annoncer non seulement que NOS démarches ont été couronnées de succès, et que le gouvernement fédéral, qui paie 75 pour cent des pensions aux vieillards et aux aveugles, vient d'accéder à notre demande, mais que, "de plus, le gouvernement de la province de Québec, qui défraie seul le coût des pensions aux mères nécessiteuses, a décidé d'adopter le même principe dans le cas des pensions versées aux vieillards nécessiteux et aux aveugles."

Les mêmes journaux auxquels nous venons de référer publiaient également, le même jour, la nouvelle suivante peut-être encore plus importante, puisqu'intéressant toute la génération montante qui sera appelée — et non vous, moi ou nos politiques actuellement pérorant — à reconstruire de fond en comble le monde de demain.

"Le Conseil national de reconstruction vient de demander à toutes les provinces de lui soumettre leurs recommandations au sujet de l'enseignement qui devait être donné, dans toutes les écoles, durant la première période de l'après-guerre, c'est-à-dire durant les trois premières années qui suivront la paix et durant les années subséquentes."

"Après étude, le Conseil supérieur de l'enseignement technique a aussi, en principe, le projet d'établir une école de formation professionnelle dans l'industrie du textile de la province."

"Les membres du même conseil ont reconnu, d'autre part, l'opportunité de demander au gouvernement provincial d'accorder des bourses d'études aux élèves pauvres des écoles d'Arts et Métiers qui suivent régulièrement les cours."

"Bref, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal et directeur du Conseil supérieur de l'enseignement technique, a fait à ce dernier titre rapport de ses visites aux écoles d'Arts

et Métiers, puis il fut confirmé que le comité exécutif est actuellement à procéder à une coordination rationnelle et aussi pratique que possible des manuels d'enseignement technique utilisés un peu partout."

Et de trois... Comme on vient de le constater, le gouvernement Godbout, grâce au concours de tous ses membres, et en particulier à celui du député de Terrebonne, M. Hector Perrier aura pensé jusqu'à date, en ce qui a trait à la guerre et à ses conséquences inévitables :

10 — aux fils de cultivateurs, en leur permettant de rester sur la terre ;

20 — aux mères et vieillards nécessiteux, à nos aveugles, en voyant à leur assurer au moins le pain quotidien ;

30 — à toute notre jeunesse, en essayant de découvrir à l'avance les armes — armes de paix, celles-ci, — dont elle aura besoin, non seulement pour continuer la tâche normale et relativement facile, peut-être, de ses pères, mais aussi et surtout pour effectuer l'oeuvre gigantesque de la reconstruction du monde de demain qui lui incombera exclusivement, c'est-à-dire sans que nous, de la génération de la guerre, n'y puissions rien, hélas !...

Entendra-t-on encore de sottises, de nos jours, dire que M. Godbout ne fait rien pour sa province et les Canadiens-français qui l'habitent ? La reconnaissance — même du ventre — est monnaie tellement rare !...

Claude-Henri Grignon par Jean Vallerand

En plein coeur des Pays d'en haut, à Sainte-Adèle, Claude-Henri Grignon est également connu dans le monde de lettres sous le pseudonyme de Valdombre, vit et travaille, au milieu des paysans qu'il aime. Quiconque connaît Grignon sait qu'il est lui-même un terrien du type le plus pur, un homme qui semble sorti, germé de la glèbe dure des Laurentides. Physiquement, Grignon est pétri à même le sol de son pays. Et le physique a influé sur le moral. Intellectuellement Valdombre est dru comme une épinette et franc comme un lac.

Dans sa maison de Sainte-Adèle-en-Haut, Valdombre s'est réservé une oasis de solitude. Il a aménagé le grenier de sa maison en cabinet de travail. Plafond et plancher de bois franc; aux murs, des rayons chargés de livres. Une table au centre de la pièce et, dans l'encoignure de la lucarne, le dactylographe, compagnon inséparable des écrivains de la radio.

Tout le monde connaît la carrière de Valdombre: romancier, pamphlétaire et auteur de sketches radiophoniques. Cet homme, qui rappelle impérieusement Charles Péguy, a atteint la célébrité dans tous les domaines qu'il a abordés. Il suffit en effet de mentionner "Les Pamphlets de Valdombre", le roman "Un Homme et son Pêché" et l'adaptation radiophonique que Grignon en a tirée. Jeudi soir dernier, (29 octobre), vers huit heures et demie, je vais retrouver dans son antre l'Ours du Nord, comme on a appelé Claude-Henri Grignon. Nous avons causé de tout, et plus particulièrement de littérature canadienne.

"Nous aurons une littérature vivace quand nous aurons une langue", dit Grignon. Grignon est d'avis que la langue parlée au Canada français diffère profondément de la langue parlée en France. "Nous n'avons pas à en avoir honte, puisque c'est la langue de Montaigne et de Rabelais. Une littérature est forte quand elle est comprise du peuple. Il faut donc que les écrivains se servent de la langue du peuple. Nous perdons notre temps à essayer d'écrire comme les Français. Il est, au Canada français, trop d'expressions, trop de termes représentant des objets ou des coutumes qui nous sont propres, pour que nous puissions espérer les traduire en français de France."

Puis Grignon développe son idée de la langue canadienne. Quant nos écrivains se décideront à employer cette langue, qu'ils chercheront à faire beau avec cette langue, alors nous aurons une littérature à nous. Si nous persistons à copier le langage de France, notre littérature ne sera jamais qu'une parente pauvre de la littérature française."

Grignon me lit une lettre que lui adressait René Benjamin. Il commente les tournures et s'émerveille avec un admirable enthousiasme. "Voilà ce que c'est que du français!" "Notre langue canadienne devra toujours respecter la syntaxe française qui est une des merveilles du monde. Elle aura son vocabulaire national."

Grignon me parle aussi de Léon Bloy qu'il connaît par coeur, de Barbey d'Aurevilly qu'il considère comme un des plus grands romanciers de la littérature française; de Flaubert et de Balzac pour qui il entretient une admiration sans borne. "Ces gens savaient ce qu'est un roman. Les auteurs modernes ont abandonné ce que dans Balzac ils trouvaient ridicule: la description physique. Dans un roman ce qui est difficile, ce n'est pas la description psychologique, c'est précisément cette description physique. Les situations dramatiques n'existent pas en nombre infini. On revient toujours aux mêmes; seules les circonstances varient. Et les circonstances sont physiques."

Comme nous parlons de roman, j'aborde la question de "Un Homme et son Pêché". "Ce livre n'est pas un roman, c'est un pamphlet contre l'argent."

En écoutant Grignon parler de son

oeuvre, je m'aperçois qu'il s'en est un peu détaché. "Avez-vous un autre roman en préparation?" lui demandé-je. "Oui. Environ cinq cents pages. Dans "Un Homme et son Pêché", j'ai fait mourir Donald trop tôt. Mais cette fois, je veux écrire un vrai roman."

Et Grignon se met à parler des types de paysans qu'il a rencontrés. Il me parle des guides, des chasseurs qui ont un don extraordinaire de conteurs. "Ces gens ont le sens de la poésie."

"Si nous avons tout ce qu'il faut pour faire une littérature, le problème serait-il dans le fait que notre peuple n'est pas ouvert à la culture?" "Oh! non. Dernièrement, je trouvais dans un chantier "La Porteuse de Pain". Je trouve émouvant le fait qu'un draveur apporte un livre pour combler les heures vides des veillées, ce livre serait-il "La Porteuse de Pain". On nous accuse de lire beaucoup de feuilletons. Qui a inventé le feuilleton? Les Français. Et croyez-vous qu'on ne lise pas de feuilletons en France? Daniel Halévy, dans son livre sur Charles Péguy et les Cahiers de la Quinzaine, raconte que les Cahiers n'ont jamais atteint plus que 1200 abonnés à Paris. On ne lisait donc pas à Paris? Douze cent abonnés à une revue très libre, très originale dans sa forme et dans ses idées, très personnelle!"

On s'étonnerait ici dans Québec de voir une revue du même genre, exception faite pour la forme et pour les idées, qui tire à 3000 exemplaires, ce qui fut le cas des Pamphlets de Valdombre aux années de 36, 37 et 38. Faudrait-il en conclure que les Canadiens sans instruction lisent plus que les Français? On ne lisait pas à Paris. On lisait des oeuvres, ou "L'Echo de Paris" ou "Le Journal", ou on allait au théâtre entendre des stupidités de Bataille, Bernstein, Coolus. Mais on ne lisait pas Péguy, pas plus d'ailleurs qu'on ne lisait "La Nouvelle Lanterne", de René de Planhol, ce pamphlet extraordinaire. Québec a acheté, toutes proportions gardées, plus de livres français que la France. Il n'y a pas un peuple qui lise plus que le peuple canadien-français."

C'est ainsi que Grignon croit que les Canadiens-français ont naturellement le goût de la lecture et de la culture. Il voit l'avenir de la littérature canadienne sous les plus brillantes couleurs. Une soirée avec cet homme, ce paysan, est une leçon d'enthousiasme inoubliable.

Vers minuit, je quitte Valdombre. Je dois marcher deux milles en pleine nuit pour rejoindre la pension où je loge. Le maire de Sainte-Adèle, car Grignon trouve le temps de s'adonner au civisme malgré toutes ses occupations, m'a prêté une torche électrique. Sur le chemin du retour je songe à ce que Grignon m'a dit. Je songe aussi avec regret que je devrai quitter bientôt les Pays d'en Haut auxquels Valdombre fait un tel honneur.

(Le Canada)

Première réunion de la Commission du conservatoire

Dans la salle des délégations du nouveau palais de justice, a eu lieu une première séance de la Commission d'enseignement musical instituée en vertu de la loi du Conservatoire de musique et d'art dramatique, à laquelle présidait l'honorable Hector Perrier ayant à ses côtés l'assistant-secrétaire provincial, M. Jean Bruchési. Après avoir expliqué le rôle de la Commission d'enseignement musical qui est d'étudier ce qui existe actuellement dans la province en fait d'enseignement musical et de l'art dramatique afin d'en tirer des leçons pour les innovations prochaines, l'honorable M. Perrier demanda aux membres de se choisir un président.

Sur proposition de M. Jean Lallemand, secondée à l'unanimité, Me Arthur Vallée a été élu président. Sur une autre proposition de M. Lallemand secondée par le Dr Fred. A. Gadbois de Sherbrooke, Mme W. A. Delaney de Québec a été nommée secrétaire. Assistaient à la réunion outre les personnes nommées: M. Wilfrid Pelletier, directeur du Conservatoire, Mme Athanasie David, le juge Thomas Tremblay et M. J.-A. Gilbert de Québec, M. W. D. Woodhead de Montréal, M. A. Thompson n'avait pu assister à la réunion.

L'EXPOSITION EDUCATIVE DES PRODUITS AVICOLES UNIQUE !...

Dans le but d'aider l'agriculteur à résoudre les problèmes qui se posent à lui de temps à autres, une nouvelle initiative sera mise à l'honneur du 24 au 27 novembre prochain durant la tenue de l'Exposition Educative des produits avicoles. Les kiosques seront sous la direction d'agriculteurs progressifs de réputation établie, qui se feront un plaisir de vous faire bénéficier de leur expérience.

Cette initiative unique comble un besoin dans notre programme éducatif et est d'une telle valeur qu'elle seule, elle commande votre visite à l'exposition, dont l'entrée est libre. Un programme détaillé indiquant le caractère des conférenciers et des démonstrations peut être obtenu gratuitement. Adressez toute correspondance à: L'Exposition Educative des Produits Avicoles, Hôtel Mont-Royal, Montréal.

L'AVENIR DU NORD

publié par L'Avenir du Nord Cie, Ltée, imprimé par J.-H.-A. Labelle, Limitée, Saint-Jérôme

Sainte-Marguerite du Lac Masson

Récemment, ont eu lieu les funérailles de M. Ernest-P. Gauthier, décédé à l'âge de 58 ans et 5 mois. Un landau de fleurs précédait le corbillard. La levée du corps fut faite par M. le curé D. Lussier; le service fut chanté par M. le curé Bruno Presseault, parent du défunt, assisté de M. le curé D. Lussier et de M. l'abbé McLeod. Les RR. PP. Gagnon et Léveillé, O.M.I., ont dit des messes aux autels latéraux. Les élèves du couvent, sous la direction des Soeurs de la Providence, firent les frais du chant funèbre.

Le défunt laisse son épouse (Marie-Louise Lamoureux), trois filles: Jeannette et Marie-Paule; sa mère, madame Polydore Gauthier; ses frères: Rock, Henri, Albert, Guillaume, Julien et Valmore; ses soeurs: Bernadette et Marguerite; son beau-frère, M. Aimé McGuire; ses belles-soeurs: Mmes Jean, Rock, Henri et Valmore Gauthier.

Dans le cortège, on remarquait outre la famille une foule nombreuse de concitoyens et d'amis du défunt.

Les porteurs étaient MM. Euclide Giroux, J. E. Lavigne, W. Gauthier, B. Séguin, A. Sigouin, W. Chartier. La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies et des offrandes de fleurs de la part de MM. et mesdames Rock Gauthier, Henri Gauthier, S. Bélanger, R. McGuire, J. McGuire, R. Labonté, C. Sauvé, W. Denis, Brasseries Molson Ltée, M. Albert Taillefer, M. et madame F. Dery, famille Jean Gauthier, M. et madame L.-P. Perreault, famille J.-E. Lavigne, M. W.-G. Leriche, de la National Breweries, de Sainte-Agathe; M. et madame A. Champagne.

Des télégrammes furent envoyés à la famille Gauthier par: MM. et Mmes W.-J. Lafave, de Montréal; C. Sauvé, de Montréal; O. Groulx, de Sainte-Agathe; E.-C.-H. Taylor, de Montréal; L. Gagnon, d'Athors; Ludger Simard, de Soré; MM. Maurice Dion, J.-L. Gagnon, Roch Veillet, Douglas Lindsay, Charles Borroughs; Miles Thérèse, Agathe et M. Henri Pauzé, de New-Glasgow.

Des offrandes de messes de la part de: Mmes A. Lamoureux, John Lindsay, M. Roch Gauthier, Mme P.-G. Moquin, famille U. Gauthier, MM. et mesdames E. Camellas, A. McGuire, James Brodwick, W. Lafave, Mlle C. Gendron, famille Jean Béard, M. et Mme E. Giroux, M. et Mme J. Piché, Mme Noé Clément, Mlle C. Richard, M. et Mme O. Lamoureux, famille D. Cardinal, M. et Mme J. McGuire, Mlle G. Tremblay, Mme P. Gauthier, Militaires du

La communion avant le raid de Dieppe

Les commandos canadiens allèrent en raid à Dieppe, après avoir reçu la sainte communion et une absolution générale. La communion leur avait été donnée la veille au soir dans les salles de classe d'une école de la côte du sud, l'aumônier allant de salle en salle pour remettre l'hostie aux hommes agenouillés. Auparavant, il leur avait donné l'absolution en leur disant: "Vous ne devez pas oublier le côté spirituel de cette expédition. Certains d'entre vous peuvent n'en pas revenir. Gardez votre courage et combattez en chrétiens."

Un aumônier alla avec les Canadiens à Dieppe. C'était le Père Sabourin qui a le grade major.

Un aumônier catholique officia également aux obsèques de 50 Canadiens tués au cours du raid. Sept autres membres du clergé d'autres dénominations assistaient aux funérailles. Des prières furent récitées pour les hommes qui moururent et qui sont enterrés en France.

(The Universe)

camp Lauzon (cinq messes), Mlle M. Martineau.

Les témoignages de sympathies affluèrent de toutes parts: MM. Roger Folsy, Paul Orsall, M. et Mme Gustave Cloutier, M. Frank Lantegne, M. et Mme H. D'Aoust, Mme H. Dery, Mlle Marguerite Gauthier, famille G. Lecault, M. Aimé Petit, notaire J. Cardinal, M. et Mme Gilbert Desjardins, M. Alfred Folsy, Mme Félix Lecours, Mme J. Cinqmars, RR. SS. de la Providence, Mme Denis Bruchési, notaire V. Saint-Germain, Mme André Brisset des Nos, Mme O. Séguin, M. et Mme B. Séguin, M. Gaston Gibeault, avocat, Mlle D. Pelletier, M. et Mme G. Brunelle, M. Henri Parent, Mlle Tierney, M. et Mme E. Moquin, M. Jean Martineau, avocat, M. et Mme A. Sarrazin, R. S. Orence, famille Marin, M. P. Laberge, M. et Mme René Desrosiers, famille Jean Béard, M. et Mme Paul Chartier, famille Albert Sigouin, M. B. Barbeau, Mlle Boudreault, G.M.G., Mme Kelley, famille F. Villeneuve, M. Roger Sénécal, M. et Mme Smith, famille T. Dancoste, MM. Oscar Longpré, Grenie Saint-Jacques, Albert Richer, M. et Mme Lionel Sainte-Marie, M. et Mme René Dubois, famille J.-A. Laurin, M. J.-Nap. Lussier, M. Hermas Lamoureux, Mlle Agathe et Thérèse Meilleur, M. et Mme Guy Bernier, M. et Mme R. Couillard, RR. Frères Alexandre et Flamier, F.E.C., ainsi que nombre d'autres.

La famille Gauthier remercie tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, fleurs, télégrammes et assistance aux funérailles.

Advertisement for Molson beer featuring a woman holding a glass and speech bubbles saying "QUELLE VIE!", "ADIEU LES SOUCIS!", and "POUR MOI TOUJOURS MOLSON".



LE QUOTIDIEN NAVIRE TORPILLE DANS LE GOLFE: 137 MORTS. Navire torpillé et 137 pertes de vie dans le golfe S.-Laurent. Les torpilles ont été tirées à St-Jérôme par la filie de Goodrich.

Advertisement for "Obligations de la Victoire" with the slogan "Achetez LES NOUVELLES OBLIGATIONS de la VICTOIRE" and the Good Year logo.

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

L'ouverture des cours de langues secondaires présidée par M. Perrier

L'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province, a présidé samedi matin l'ouverture des cours de langues secondaires organisés à sa demande par la Commission des écoles catholiques de Montréal, sous les auspices du Conseil de l'instruction publique de la province.

Environ 440 institutrices et instituteurs laïcs et religieux des différentes commissions scolaires de l'île suivront cette année ces cours de langues secondes à l'école du Plateau. Deux cent quarante hommes et 120 femmes suivent les cours d'anglais, et 40 hommes et 40 femmes suivent ceux de langue française. Il y aura 20 cours donnés par des religieux et des laïcs, soit huit cours d'ici janvier, et 12 de janvier à la fin de mars. Les examens auront lieu au début d'avril, nous dit M. Louis-Philippe Lussier, directeur adjoint des études de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal, le directeur de ces cours.

Présenté par M. T. Boulanger, directeur des études de la Commission des écoles catholiques de Montréal, l'honorable Hector Perrier félicite ceux qui ont décidé de suivre les cours de langues secondes.

"C'est avec infiniment de plaisir que j'assiste ce matin à l'ouverture de ces cours, dit M. Perrier. Je remercie aussi les commissions scolaires de l'île de Montréal de leurs concours dans l'organisation. Elles ont répondu à l'appel du gouvernement avec leur générosité coutumière. Le succès des cours de l'an dernier a été remarquable. Il en fut de même à Québec et à Trois-

Rivières. L'été dernier, on a aussi organisé des cours pour les institutrices dans cinq centres différents de la province. Environ 450 institutrices et instituteurs ont ainsi suivi ces cours. On peut dire que 9,000 élèves en bénéficieront directement. Il ne faut pas que les cours de langues secondes soient les plus ennuyeux dans nos écoles.

Ces cours que vous proposez de suivre ont pour but de raffermir vos notions, d'ajouter M. Perrier. Ceux qui veulent avoir une arme de plus pour réussir dans la vie doivent apprendre la langue seconde. Je suis de ceux qui prétendent qu'il faut se rendre compte de la nécessité de la langue seconde. Je suis sûr qu'on peut l'apprendre sans briser nos attaches à nos traditions et sans changer notre caractère particulier. Apprendre une langue seconde, c'est se cultiver. Si on prend goût à la langue seconde, on l'enseigne ensuite de façon plus intéressante. La langue seconde est obligatoire et il faut lui donner l'importance que le Conseil de l'instruction publique a décidé de lui accorder afin de préparer la jeunesse aux tâches de la vie. Tout en travaillant pour la victoire, c'est notre devoir de penser aux problèmes de l'après-guerre où la jeunesse supportera le fardeau des conséquences sociales et économiques du conflit actuel. Il faudra une jeunesse mieux préparée. Dans les forces armées, elle se prépare. Il faut que la jeunesse qui ne fait pas partie des forces armées se perfectionne au même degré afin d'avoir les mêmes armes pour le combat de la vie. C'est

La T.S.F.

L'ESPERANCE CHRETIENNE

A partir du dimanche, 15 novembre, l'Heure Dominicale, que dirigera désormais le Révérend Père Marie-Marcel Desmarais, O.P., s'inspirera d'une nouvelle formule. Au fait, son programme a été changé du tout au tout. Comme on le sait, l'éminent Dominicain a fait un stage de plusieurs mois à Washington, où il a étudié la formule des émissions radiophoniques d'expression catholique et peu se rendre compte des résultats obtenus dans les milieux américains.

C'est le directeur même de l'Heure Dominicale qui donnera cette causerie sous le titre "L'Espérance chrétienne".

L'important pour l'instant, c'est de signaler le reportage de Radio-Canada au monastère des Bénédictins à Saint-Benoît du Lac, un reportage qui marquera l'inauguration des nouvelles émissions de l'Heure Dominicale, le dimanche, 15 novembre. C'est par une permission spéciale de Dom Grenier que le Père Desmarais, ainsi que les membres du personnel de Radio-Canada chargés de l'enregistrement phonographique, à savoir, MM. Guy Mauffette, François Bertrand et l'opérateur Marcel Henry, ont pu assister aux cérémonies et préparer cette émission extraordinaire. Il sera ainsi possible de suivre les Pères Bénédictins dans leurs exercices de piété, dans leur règlement de vie, dans l'atmosphère même du monastère.

Peu de temps avant la guerre, M. Paul Decharme, l'un des as du radioreportage en France, de passage au Canada, avait fait entendre aux auditeurs de Radio-Canada des disques phonographiques provenant d'un séjour qu'il avait fait dans un monastère des Trappistes en France. Ce reportage avait créé une très profonde émotion dans tous les milieux. Or, l'enregistrement que vient de faire à Notre-Dame du Lac, le Père Desmarais et ses collaborateurs, grâce à la très bienveillante collaboration de Dom Grenier et de ses religieux, est l'un des documents les plus remarquables dont s'enrichira la discothèque de Radio-Canada. Les auditeurs s'en rendront compte le dimanche, 15 novembre, à 6 heures du soir.

Le dimanche, 22 novembre, l'Heure Dominicale transmettra un sketch de Félix Leclerc, intitulé "La Paix", votre tâche d'outiller la jeunesse et je vous atteste au nom de la province notre admiration et notre gratitude."

En terminant, M. Perrier remercie particulièrement M. L.-P. Lussier de son aide précieuse dans l'organisation des cours.

Outre M. Perrier, M. Alfred Larose, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, et M. T. Boulanger, directeur des études de la même commission, ont dit quelques mots.

soit avec vous". Puis, le dimanche, 29 novembre, elle nous fera entendre la Petite Maîtrise de Québec.

LE THEATRE DE LA PEUR

Le Théâtre de la Peur que Radio-Canada a inscrit à son programme du mercredi, à neuf heures et demie du soir, s'apparente au grand-guignol par le décor qu'il crée, par son procédé littéraire, par le jeu des acteurs. Les sketches qu'on y donne viennent de la bibliothèque de la NBC et sont traduits et adaptés par des gens de théâtre. Les directeurs ont déclaré au début de la saison que cette émission dramatique valait plus par les ressources et l'ingéniosité des auteurs, des acteurs et des bruiteurs que par son genre littéraire.

Le metteur en ondes de ce théâtre est M. Guy Mauffette.

L'AVARE, DE MOLIERE

Au théâtre de Radio-Collège. — Un chef-d'oeuvre du poète comique.

L'Avare, de Molière, a été remis à l'affiche du théâtre classique, pour l'émission du dimanche, huit novembre, à huit heures du soir. Cette émission de Radio-Canada appartient à la rubrique de Radio-Collège. Elle groupe pour l'interprétation, des artistes très connus de la scène et de la radio. L'adaptation de l'oeuvre est de Jean Desprez. MM. Jacques Auger et Paul Dupuis sont chargés de la mise en ondes et de la régie de ce théâtre.

L'Avare est considéré comme l'un des chefs-d'oeuvre de Molière et du théâtre classique. Molière a puisé à diverses sources en écrivant L'Avare (l'Aululaire, de Plante, et les Esprits, de Larivey).

Les auditions symphoniques

La discothèque de Radio-Canada a préparé sous la rubrique des concerts symphoniques pour la semaine du 9 novembre, le programme suivant.

— Le lundi, 9 novembre, 3 heures 33 — La Symphonie no 1 en ut mineur de Brahms. L'Orchestre Symphonique de Londres. Direction Weingartner.

— Le mardi, 10 novembre, à 3 heures 33 — "Sinfonietta" de Miaszkowsky. L'Orchestre Symphonique de la N.B.C. Direction Black.

— Le mercredi, 11 novembre, à 3 heures 33 — La Symphonie no 7 en la majeur de Beethoven. L'Orchestre Symphonique de New York. Direction A. Toscanini.

— Le jeudi, 12 novembre, à 3 heures 33 — Suite no 2 (Indian) de MacDowell. L'Orchestre Columbia. Direction E. Barlow.

— Le samedi, 14 novembre, à 10 heures — Tableaux d'Exposition, de Moussorgsky. L'Orchestre Symphonique de Philadelphie. Direction E. Ormandy.

Société Canadienne de la Croix-Rouge

Au cours des dernières semaines, de nombreuses familles de notre province ont vécu des jours d'anxiété. Un père, un époux un frère ou un fils avait combattu dans le terrible raid de Dieppe. Et il n'était pas revenu sur le sol anglais. Quel était son sort? Et s'il vivait, comment l'ennemi le traitait-il? Qui donc pouvait répondre à ces questions angoissantes?

Comme en beaucoup d'autres circonstances semblables c'est la Croix-Rouge qui apporta dans ces foyers si éprouvés la nouvelle réconfortante. En arrivant au camp d'internement, le prisonnier est autorisé à écrire quelques mots à ses proches parents. Envoyés à la Croix-Rouge internationale, à Genève, ces messages étaient transmis à la Croix-Rouge canadienne; c'est ainsi qu'ils parvinrent assez rapidement aux familles des héros de Dieppe.

Mais voici l'un des plus émouvants incidents dont fut témoin le Bureau d'enquêtes de la Croix-Rouge, à Montréal. Une bonne vieille maman canadienne-française, retenue au lit par la maladie, eut l'occasion de reconnaître la grande sollicitude de la Croix-Rouge. Deux de ses fils avaient participé au raid sur Dieppe. Grâce à la Croix-Rouge, l'un d'eux, prisonnier en Allemagne, lui envoya un message disant que son frère avait été blessé et qu'il ignorait ce qu'il en était advenu.

La bonne maman désireuse d'aider son fils interné en pays ennemi, écrivit à Ottawa pour obtenir les règlements au sujet des colis destinés aux prisonniers de guerre. Malheureusement, on ne lui répondit qu'en anglais et cette courageuse Canadienne ne savait lire que le français. Le même jour, elle recevait d'Angleterre une lettre rédigée en anglais. La pauvre mère était bien embarrassée; elle fit appel à la Croix-Rouge, qui délégua aussitôt une personne préposée aux messages internationaux. Elle apprit ainsi que son second fils avait en effet été sérieusement blessé. Hospitalisé en Angleterre, il avait demandé à une garde-malade d'écrire à sa vieille mère. Il ignorait encore le sort de son frère aimé, grâce à qui il avait été ramené inconscient sur une barge. Cette brave Canadienne française, dont le fils aimé était prisonnier en Allemagne, et dont l'autre était infirme pour la vie, trouva des paroles très émouvantes pour remercier la Croix-Rouge. Et elle déclara fièrement: "Mon troisième fils entrera bientôt dans l'armée. Il saura venger ses frères."

C'est pour aider tous nos combattants que la Croix-Rouge demande sans cesse des bénévoles. Les 189 sections de la province de Québec doivent augmenter considérablement leur production d'articles vestimentaires et de linge d'hôpital, car la guerre prendra certainement une nouvelle tournure au cours de l'hiver. La Croix-Rouge veut être prête à toute éventualité. Elle compte que vous, Mesdames et mesdemoiselles, vous ferez TOUT votre devoir pour donner plus de confort et plus de joie aux Canadiens qui protègent vos vies et vos foyers. Inscrivez-vous tout de suite dans la Croix-Rouge, la grande armée de la bienfaisance. Il suffit de s'adresser à la section locale, ou à la Maison de la Croix-Rouge, 770 rue Saint-Antoine, à Montréal.

Les manies des grands hommes

Chateaubriand dictait ses compositions littéraires à un secrétaire et, pour cela, il lui fallait se promener, se déchausser, sur le plancher de son cabinet de travail.

Le célèbre naturaliste Buffon ne travaillait bien que si son jabot de dentelles et ses manchettes, également de dentelles étaient de la plus grande fraîcheur.



Canada Province de Québec District de Terrebonne Ville de Saint-Jérôme SOUMISSIONS DEMANDEES ENTRETIEN D'HIVER DES RUES DE LA VILLE Des soumissions cachetées, marquées sur l'enveloppe "Soumissions pour entretien d'hiver des rues" seront reçues par le soussigné Grefrier de la Ville de Saint-Jérôme, jusqu'à 4 heures de l'après-midi, le 16 novembre 1942, à l'hôtel-de-ville, 280, rue Labelle, pour l'entretien des rues de la ville durant l'hiver, avec charrues à neige. Les soumissions présentées comporteront pour l'exécution de cet entretien de rues avec deux charrettes et équipement complet. Le soumissionnaire devra prouver à la satisfaction du Conseil qu'il possède ou peut se procurer dans un délai de 8 jours après l'acceptation de la soumission par le Conseil, l'outillage nécessaire à l'exécution du travail. Le contrat à intervenir entre la Ville et le soumissionnaire dont la soumission sera acceptée, sera pour une durée de deux ans, mais le prix de la soumission devra être établi sur une base annuelle. Les soumissions devront être faites suivant le cahier des charges, lequel peut être consulté au bureau du soussigné entre 9 heures et 4 heures de l'après-midi, chaque jour. Le Conseil ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions reçues. Saint-Jérôme, le 3 novembre 1942. E. MARTIN, greffier, Ville de Saint-Jérôme.

COIN DES PROFESSIONNELS

FORTIER & PREVOST AVOCATS 160, avenue Parent SAINT-JEROME Me JOSEPH FORTIER Me HENRI PREVOST Téléphones : 258 - 201 - 35

LEGAULT & LEGAULT AVOCATS et PROCUREURS L.-L. LEGAULT, K.C. FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B. Tél. 60 295 rue Main LACHUTE GUY LEGAULT, B.A., LL.B. 10 ouest, rue Saint-Jacques MA. 3866 - Montréal

Paul Larose, L.L.B. AVOCAT 128, rue Blainville SAINTE-THERESE Téléphone 50

NOTAIRE Bureau Édifice "Themis" Chambre 617 10, S.-Jacques O. Montréal J.-MARC VERMETTE NOTAIRE Saint-Janvier Co. Terrebonne Tél. 622 - 22

LOUIS NICOLAS ARCHITECTE 430, rue MELANÇON Tél. 510 SAINT-JEROME

Examens de la vue Lunettes 304 S.-Georges S.-Jérôme

André Racine, O. O. D. SPECIALISTE POUR LA VUE Le soir sur appointment! Téléphone 626

PETITES ANNONCES Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets perdus, etc., etc. TARIF 2 sous le mot, minimum 40c. ou 3 insertions pour \$1.00. Machinistes et apprentis-machinistes demandés. Position permanente. S'adresser au Bureau du Service National Sélectif, 301, rue Labelle, Saint-Jérôme. 140

A VENDRE Propriété en pierre de taille, 3 logements, sur terrain de 119 x 97 pieds. Autre en pierre artificielle, 2 étages sur lot de 124 x 40 pieds. Un terrain, rue Fournier, 87 x 45 pieds. S'adresser au bureau de Laflamme & Bourassa, Saint-Jérôme. -79

C.-A. LORRAIN & Fils ASSURANCES GENERALES Vendeurs autorisés des Autos Buick - Pontiac - Chevrolet - Oldsmobile Bureaux existants depuis 40 ans Tél. No 58 - Saint-Jérôme

Advertisement for EMU Sherry wine. Features the slogan 'Haut Les Verres!' and an illustration of a bottle. Text: 'C'est un double bonheur pour les Canadiens de pouvoir boire, à la santé de l'Empire, un vin provenant d'une nation-soeur et d'aider ainsi des camarades intrépides à financer leur magnifique contribution à la victoire commune. Les Vins EMU, provenant de raisins de choix, récoltés sur les côtes ensoleillées de l'Australie du Sud, se sont acquis à travers l'Empire une haute réputation des mieux méritées. Riches en bouquet, pleins de saveur, mûris à point et pleins de corps, c'est à cause du tarif préférentiel impérial qu'ils peuvent se vendre aussi bon marché au Canada. THE EMU WINE COMPANY, LIMITED MORPHETT VALE AUSTRALIE DU SUD ET LONDRES, ANG

Advertisement for GIN de KUYPER. Features an illustration of a bottle and a man with a rifle. Text: 'Compagnons de Chasse: VOTRE FUSIL et le Gin de Kuyper. La véritable saveur de Hollande vous procure une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois. 10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES, \$1.15 \$2.70 \$3.90. Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. MAISON FONDÉE EN 1695

Advertisement for the Canadian Regiment. Text: 'CANADIENS! Vous devez vous préparer à défendre votre pays avant qu'il soit trop tard ENROLEZ-VOUS DANS LE REGIMENT DE VOTRE LOCALITE. Célibataires: 17 et 18 ans 19 à 35 ans - Classe C 35 à 50 ans - Toutes les classes Hommes mariés: 17 et 18 ans 19 à 29 ans - Classe C 30 à 50 ans - Toutes les classes LE REGIMENT DE JOLIETTE 2ième BATAILLON, (Réserve) SOUS LE COMMANDEMENT DU lieutenant-colonel JEAN TELLIER ENTRAINEMENT LOCAL LE SOIR ET EN FIN DE SEMAINE Dès aujourd'hui, adressez-vous au Lieutenant HENRI PREVOST 160, avenue Parent, Saint-Jérôme

"En modeste hommage au" "Major Armand Sabourin"



Quant à nous, les vieux soldats de la dernière guerre, maintenant trop âgés pour servir, nos coeurs se gonflent de joie et de fierté de voir que nos fils n'ont pas dégénéré.

Ils sont les dix justes mille fois multipliés qui sauveront le Canada français!

Le major l'abbé Armand Sabourin, D.D.C., aumônier du Régiment des Fusiliers Mont-Royal parlant ici même à Saint-Jérôme il y a exactement quinze jours (24 octobre), a dit que ses gars, qui sont allés à Dieppe, nous avaient donné une triple leçon, à nous civils encore à l'abri des bombardements et hors de portée des canons ennemis, alors qu'eux et leurs frères d'armes montent la garde, jour et nuit, sur les côtes anglaises: une leçon de Foi et de discipline, en même temps qu'une leçon de confiance en leurs chefs.

L'héroïque et sympathique abbé a jugé, sans doute, que pareille triple leçon devait être suffisante pour le justifier d'oser nous demander, à nous, de consentir, au moins sans grincer, les sacrifices additionnels nécessaires à la Victoire, sacrifices d'argent, de boustifaille et de beuveries qui, joints à l'offrande totale de la vie de nos héros, nous permettra, grâce, toujours, avant tout à ceux-ci qui, au lieu de se battre la gueule, confortablement assis et au chaud dans les salles de marché ou autres, se la font casser pour nous, de continuer "à dormir la nuit, à nous réveiller le matin, à travailler tout le long du jour dans la paix et la sécurité encore absolues".

On nous permettra, oh! sans vouloir le moindre poser au ridicule pédagogue-psychologue en chambre, de signaler une de ces vérités à laquelle il serait peut-être bon, pour quelques esprits irréfutables ou distraits, de s'arrêter pour la bien méditer. Si les gars du major Sabourin nous ont donné une leçon à la fois de Foi, de confiance en nos chefs et de discipline, ils nous ont aussi donné un exemple de renoncement non moins héroïque aux plus petites choses auxquelles nous ne pensons pas mais qui devaient, comme nous le verrons plus loin, occuper tout leur esprit. N'ont-ils pas renoncé, "nos" héros de Dieppe, en les laissant en arrière d'eux, en les abandonnant au caprice d'une bombe, d'une tempête, et de quoi encore, qui eût pu les détruire: qui, une simple et modeste petite lettre écrite de la main de la vieille maman qui se demande si, vu son grand âge, elle reverra jamais son fils bien-aimé; d'une épouse adorée ou d'une fiancée priant, suppliant Dieu de sauver la vie à son soldat tout elle ne sait "quand il reviendra" comme dit la chanson jadis fredonnée sans qu'on n'en comprît peut-être alors tout le sens tragique; qui, la seule, l'unique photo de ses enfants en sa possession, photo à demi effacée par de fréquents baisers ou quelques larmes furtives; qui, un souvenir de rien du tout venant d'un cher disparu; qui, un faux objet d'art acheté dans un magasin de bric-à-brac de telle ou telle ville visitée, et qui rappelait soit une petite aventure sentimentale, soit la rançon, et qui, encore, d'innombrables petits et d'immenses grands contre imprévue d'un ami, soit une émotion inconnue devant un paysage à la fois qu'on voudrait pouvoir montrer, plus tard, au retour de l'épouvantable guerre... ne serait-ce que pour rappeler à ceux-là qui, parfois, les avaient poignardés ni plus ni moins, sans le savoir, dans le dos, par leurs propos insensés, qu'ils étaient de ceux-là qui avaient eu assez de coeur au ventre, de poils aux pattes... et d'amour réel de la Patrie, "Terre sacrée de nos aïeux", pour aller barrer de leurs poitrines la route de l'Atlantique à la légion d'assassins d'Hitler, tâche gigantesque que l'Angleterre seule, parce que se battant partout où on se bat, c'est-à-dire à tous les coins de l'univers n'eût réussi à accomplir sans le concours de ses alliés Canadiens, Américains, Australiens, Français libres, Belges libres, et autres.

Avez-vous songé un instant à ce que signifient, pour un soldat, loin des siens et de son pays, sachant que demain, conséquence des développements illimités de l'aviation et des autres armements modernes, il peut être idiotement tué par une bombe imbécile sans avoir eu à combattre et alors qu'il fume révéusement sa cigarette, la dernière, peut-être, d'ici plusieurs jours, avez-vous songé à ce que signifient, pour un soldat, tous ces petits riens dont nous parlions plus haut? L'auteur de ces lignes y a songé, parce que vétéran de la première guerre mondiale? non... mais parce que père d'un unique fils parti là-bas relever, précisément, un des gars du major Sabourin tombés à Dieppe, le fils peut-être sait-on jamais, d'un ami et dont le nom sera inscrit en lettres d'or dans les annales du Régiment des Fusiliers Mont-Royal, mais sans avoir su, un jour, si le sacrifice de sa vie n'a pas été inutile... à cause d'actes de trahison intérieure, actes commis par des siens qui lui devront d'avoir conservé la leur sans aller se mettre au blanc, même dans le golfe Saint-Laurent ou au pays enchanté de la Gaspésie!

Exemple de renoncement, avons-nous dit? Oui, exemple héroïque de renoncement aux plus petites choses, et qui devrait nous inciter, n'est-il pas vrai, à consentir avec au moins la même, cependant que combien plus facile gâteté de coeur, à mettre fin, momentanément, à nos petites chicanes de famille, à nos petites ambitions politiques et à nos petites rivalités professionnelles, et librer de tout souci égoïstement personnel, à nous consacrer, une bonne fois et avant qu'il ne soit trop tard, entièrement et exclusivement à la seule tâche dont le résultat comptera: gagner la guerre, tout d'abord, et obtenir ensuite une paix juste et durable, c'est-à-dire une paix chrétienne.

Le jeudi 5 novembre 1942.

Un vétéran



Pour la saison froide

L'homme soucieux de sa toilette s'habilite à son goût chez

J.-W. CYR

Chapeaux, paletots, coupes vent pesant, pantalons, sous-vêtements d'hiver, chemises de toutes les pesanteurs.

Assortiment varié de complets prêts à porter à prix raisonnable.

Notre assortiment de mercerie et de confection est au complet grand choix de vêtements de travail, gants, mitaines, foulards, guêtres etc.

Venez vérifier nos belles valeurs puis constater nos prix toujours les plus bas possible pour bien répondre aux besoins de nos clients toujours de plus en plus nombreux.

J.-W. CYR

Tél. 448

314, Saint-Georges Saint-Jérôme

Nouvelles du comté de Terrebonne

Sous cette rubrique, nos lecteurs trouveront chaque semaine, grâce à la courtoisie de nos correspondants, les événements qui se sont déroulés dans les différents endroits du comté de Terrebonne.

L'honorable HECTOR PERRIER

Aux précédentes, s'ajoute une autre semaine laborieusement remplie. Vendredi le 30 octobre, le secrétaire de la province était à son bureau de Montréal recevant maints visiteurs et apportant une solution à plusieurs problèmes. Samedi matin, le président à l'inauguration des cours de langues secondes à l'École Supérieure Le Plateau, adressant la parole à plus de 400 professeurs réunis à cette occasion. De retour à son bureau, il reçut maints électeurs jusqu'à 3 heures de l'après-midi, alors qu'il présidait, en compagnie de madame Perrier, la matinée des Concerts Symphoniques de Montréal. Dans la soirée, au Cercle Universitaire, il présidait le banquet organisé par la Corporation des Techniciens de la province de Québec. Le ministre passa la journée de dimanche à Montréal, recevant à son domicile, dans l'après-midi, plusieurs personnes qui avaient des affaires urgentes à discuter. Lundi matin, nous le retrouvons à son bureau de Montréal où il tailla une besogne considérable tout en recevant plusieurs délégations. Le soir, il partait pour Québec où il passait la journée de mardi et celle de mercredi, assistant dans l'après-midi, à une réunion du cabinet des ministres. Jeudi, le ministre était à son bureau de Montréal se penchant sur une multitude de problèmes d'ordre général et d'autres intéressant particulièrement son comté.

La lecture de ses activités manifeste éloquentement le désir qu'envisage l'honorable Hector Perrier de bien remplir le mandat que le peuple lui a confié.

Nouveau centenaire à Sainte-Thérèse

Il y a eu un siècle que le petit séminaire de Sainte-Thérèse a été canoniquement érigé. La prochaine fête de la S.-Charles, journée où se réunissent les anciens de cette institution, qui sera célébrée le mercredi 11 novembre, revêtira une solennité plus grande qu'à l'ordinaire.

S. Exc. Mgr Ildebrando Antonutti, délégué apostolique au Canada, a accepté d'être l'hôte d'honneur. S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau chantera une messe pontificale à l'église paroissiale à 9 heures 30. Mgr Paul-Emile Léger, vicaire général du diocèse de Valleyfield, prononcera le sermon de circonstance. A l'issue du dîner, à midi, les élèves du séminaire interpréteront une féerie en dix tableaux d'Henri Ghéon, "La Quête héroïque du Graal".

L'hon. Adélar Godbout annonce d'importantes nominations

A l'issue d'une réunion du cabinet qui eut lieu jeudi, l'hon. Adélar Godbout a annoncé la nomination des hon. Cléophas Bastien et Georges Dansereau, le premier, comme ministre de la colonisation, le deuxième, de l'industrie et du commerce. L'hon. Oscar Drouin recevant un autre portefeuille. Certes, ces nominations seront bien vues du public, les deux nouveaux ministres étant bien connus et possédant toutes les qualifications et les mérites requis pour occuper ces hauts postes. L'hon. Cléophas Bastien est un vétéran de carrière provinciale. Député de Berthier depuis déjà plusieurs années, il fit face à la tempête, au cours du désastreux régime Duplessis.

C'est un ardent et habile débater sur qui les forces libérales pourront toujours compter. Les électeurs du comté de Terrebonne connaissent particulièrement bien l'hon. Bastien, car c'est à lui qu'avait été confiée l'organisation de l'élection de l'hon. Hector Perrier. Les gens du comté ont été à même d'apprécier ses qualités de parfait gentilhomme, d'excellent orateur et d'administrateur honnête.

Député du comté d'Argenteuil, l'hon. Georges Dansereau est aussi bien connu, son comté étant voisin du nôtre. Dans ce cas aussi, l'hon. Godbout a eu la main heureuse et a démontré qu'il avait à coeur de s'entourer d'hommes qualifiés. L'hon. Dansereau est un industriel averti, en même temps que bien versé dans les questions provinciales. Nul doute qu'au cours de la prochaine session, les deux nouveaux ministres démontreront, par les projets de loi qu'ils soumettront, qu'ils avaient plein titre sur portefeuilles qui leur ont été dévolus. L'Avenir du Nord offre ses plus sincères félicitations aux nouveaux titulaires.

Un autre héros disparu

Eddy Beresford, fils de M. James Beresford, demeurant au 3, rue Sénéchal, à Sainte-Thérèse, qui participa au désarmement illustre raid sur Dieppe, est rapporté disparu. En effet, les autorités militaires viennent de faire parvenir un message dans ce sens à la famille de l'héroïque soldat. C'est donc un autre nom qui s'ajoute à ceux déjà publiés dans notre journal, des braves jeunes gens du comté qui firent courageusement face à l'ennemi. Le jeune Beresford est rapporté disparu; ceci ne signifie pas qu'il soit mort. Comme bien d'autres, il reviendra peut-être bientôt en surface, plein de vie et encore désireux de servir. Nous partageons avec la famille, le chagrin que lui cause l'absence momentanée de son cher fils, et formulons le souhait qu'il lui revienne bientôt.

Le régiment de Joliette vous appelle

M. Jacques Guyot, de Saint-Jérôme, se joint aux officiers de la compagnie locale

Dans une autre page de notre édition d'aujourd'hui paraît un fascicule des affiches qui ont été placées en différents endroits de notre ville pour annoncer la campagne de recrutement du Régiment de Joliette.

Cet appel s'adresse aux "CANADIENS" de notre région, aux vrais Canadiens; c'est-à-dire à ceux qui sont conscients des devoirs qui leur incombent à titre de citoyens du Canada, à ceux qui se rendent compte que, même s'ils ne peuvent servir dans l'armée active du pays, ils ont leur part à faire dans cette guerre pour la défense de leur sol et de leurs libertés. Et la meilleure façon pour eux de faire leur part est de s'enrôler dans l'armée de réserve et de se préparer ainsi à défendre leurs foyers, si jamais le pénible mais glorieux devoir s'en impose.

Tous sont appelés: professionnels, marchands, commerçants, agents d'affaires, commis, artisans, ouvriers. Un certain nombre se sont déjà enrôlés à date, mais il nous en faut encore. Il ne sera pas dit que Saint-Jérôme, avec sa population de 14,000 âmes, ne pourra pas fournir l'effectif d'au moins une compagnie.

Un nouvel officier vient d'être choisi à Saint-Jérôme. Il s'agit de monsieur Jacques Guyot, contrôleur de la production à la Regent Knitting. La Regent Knitting est vraiment à l'honneur: monsieur Guyot est le troisième des membres de son personnel qui devient officier du Régiment de Joliette, les deux autres étant MM. Léopold Lachance et Paul Guénette.

Tous nos nouveaux officiers ont commencé, dès la semaine dernière, à suivre leur cours de qualification aux casernes Carillon. Le maire Cherrier en tête, deux soirs par semaine, ils se rendent au camp et y assistent à des démonstrations et des conférences qui les intéressent de plus en plus.

Comme on le sait, en plus de ceux qui sont mentionnés plus haut, deux autres Jérômiens suivent ces cours: MM. Raymond Raymond, protonotaire, et Louis Nicolas, architecte. (Communiqué)

Réunion de la Ligue de hockey Juvenile de Saint-Jérôme

Mardi, 3 novembre 1942 eut lieu au Collège Commercial de Saint-Jérôme la première assemblée de la ligue Juvenile de hockey, de Saint-Jérôme. Cette ligue est composée seulement de jeunes gens qui veulent soutenir le moral des gens de Saint-Jérôme! M. le maire Alfred Cherrier, a accepté avec plaisir d'être le président de la ligue, nous le remercions sincèrement. Quatre clubs sont à se former voici leur nom: le Martin-Senour dont le propriétaire est M. Alfred Langlois, les Lions de Saint-Jérôme et les Oiseaux Rouges quant au quatrième il donnera son nom à la prochaine assemblée. Nous donnerons plus

Une industrie nouvelle ici ?

Depuis quelque temps, on entend chuchoter dans les couloirs qu'une industrie nouvelle s'implanterait très bientôt à Saint-Jérôme même.

Les citoyens de Saint-Jérôme se souviennent encore de feu M. Régis Guénette qui a passé les dernières années de sa vie à mettre au point sa propre invention; une machine rotatoire à vapeur. Régis Guénette est mort mais son invention semble vouloir lui survivre puisque, d'après notre informateur, une charte fédérale a été accordée à une compagnie qui portera le nom de "Régis Moteur-Limitée". Ceux qui ont connu Régis Guénette, se rappelleront qu'il désirait ardemment voir se développer à Saint-Jérôme même, la fabrication éventuelle du fruit de son invention. Ceux qui ont continué son oeuvre, veulent respecter la volonté de l'inventeur, et doter la ville de Saint-Jérôme du privilège de la fabrication de ses engins qui devront révolutionner tout ce qu'on a connu jusqu'ici dans le domaine de la mécanique à vapeur.

Récemment, l'engin à vapeur en question, a subi victorieusement une démonstration devant les intéressés. Il n'est donc pas téméraire de prétendre que, si un jour l'invention d'un Jérômiens doit atteindre au succès, Saint-Jérôme aura le bénéfice de la voir se développer dans ses murs.

INITIATION ET ASSEMBLÉES CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

Le dimanche 2 novembre, dans le sous-sol de l'église paroissiale, aura lieu l'initiation des 92 nouveaux Chevaliers de Colomb. Le programme de la journée est assez élaboré: à la messe de 10 heures les Chevaliers de Colomb assisteront en groupe à la cérémonie religieuse et se placeront dans le chœur. M. le curé Emile Dubois, aumônier, prononcera le sermon de circonstance; vers 11 heures a.m.: une photographie du groupe sera prise en face du Palais de Justice; à 130 hre p.m.: les aspirants passeront le 1er degré; à 3 heures p.m.: le deuxième degré et à 7 heures p.m.: le troisième degré. Le confécier sera monsieur Ferdinand Desroches, D.D. no 11. Un réveil sera servi à 10 heures p.m. dans les salles du Conseil, 142, rue Laviolette. (La carte de voyage sera exigée pour toutes les cérémonies). Le 11 novembre, une assemblée spéciale réunira tous les membres au club des Chevaliers de Colomb, pour souhaiter la bienvenue et renseigner les nouveaux chevaliers. Le dimanche 15 novembre, fête des mottes, il y aura réunion dans les salles du Conseil des Chevaliers, à 2 heures p.m.

Chronique militaire

La graduation des cadets-officiers du centre d'entraînement, de Brockville, est fixée au samedi 7 novembre prochain; il y aura bal, la veille, comme à l'habitude.

La démonstration militaire que nos officiers et soldats ont donné au Plan Jean-Brillant, à l'occasion de l'emprunt de la Victoire, fut un succès complet.

Aux casernes Carillon

Le lieutenant-colonel Paul Brosseau, membre du Service Sélectif Militaire, de Montréal, est temporairement au camp d'entraînement de Saint-Jérôme.

La graduation des cadets-officiers du C.A.B.T.C. 44, de Saint-Jérôme, aura lieu, le jeudi 12 novembre, à 10,30 heures de la matinée. Elle sera présidée par le lieutenant-colonel K. Stuart, D.S.O., M.C. — Chief General Staff.

Le mercredi 4 novembre dernier, la Canadian Legion Hogarth Party est venue donner une soirée récréative à nos soldats et cadets-officiers des Casernes Carillon.

Le bal costumé auquel assistaient quelque trois cents personnes, fut un succès et l'on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures. Cette danse était organisée par le C.A.B.T.C. 44, en l'honneur du 3ème bataillon du Régiment de Maisonneuve, cantonné ici, et aussi pour fêter l'Halloween.

Bal militaire

Le bal du mess des sergents aura lieu, vendredi soir, au manège Ralston. En plus des autorités militaires, son honneur le maire et madame Cherrier, ainsi que plusieurs invités y assisteront.

tard, d'autres détails à ce sujet, dans l'Avenir du Nord. Guy Alarie secrétaire.

Session du conseil municipal

A la réunion du Conseil municipal tenue le 2 novembre 1942, assistaient son honneur le maire Alfred Cherrier et MM. les échevins A. Vaillancourt, A. Richer, J. Chartrand, H. Trudel, L. Juteau et J. Forget.

Un permis de construction est accordé à la Laurentian Textile Co. pour l'agrandissement de sa manufacture.

La soumission de M. J.-A. Charbonneau, pour la confection de paletots d'hiver pour les capitaines de police et les constables, est accordée, au coût de \$45.00 et \$42.00.

Le comité a pris connaissance d'une lettre datée du 22 octobre 1942 signée par le président et le vice-président de l'Union des Employés Municipaux de la ville de Saint-Jérôme, avisant officiellement de l'affiliation des dits employés à l'Union Internationale et demandant au Conseil de ville de reconnaître cette union.

Le comité ayant reconnu le plein droit des employés de se grouper et se joindre à l'Union, recommande que l'Union des Employés Municipaux — local 119 — soit officiellement reconnue par le Conseil municipal de la ville de Saint-Jérôme.

Pour faire suite à la demande des dames patronesses du Dispensaire, en date du 22 octobre dernier, le conseil municipal recommande que le trésorier soit autorisé à leur verser un montant de \$153.00 comme octroi pour subvenir à leur oeuvre.

M. U. Poirier, électricien, obtient le contrat pour l'installation électrique à l'intérieur des bâtiments des puits à laqueduc au coût de \$205.00.

M. Armand Beauchamp a été nommé au département de la trésorerie municipale, en remplacement de M. Maurice Lavigne, appelé à son service militaire.

Le conseil municipal donne avis de règlement pour un emprunt de \$17,000, re: entrepôt du nord de la ville.

Aucune délégation privée, aucune requête ne doivent être présentées, les jours de réunion du Conseil, si ce n'est dans la salle publique. En cas de requête urgente, on fera exception; mais jamais pour de futures motifs, car les réunions municipales sont trop retardées et les échevins doivent siéger jusqu'à des heures indues à cause de ces personnes qui ne se soucient pas des règlements établis.

Argent perdu

Une généreuse récompense est offerte à la personne qui rapportera aux bureaux de L'AVENIR DU NORD, 365, rue Sainte-Anne, un porte-monnaie noir contenant un billet de dix dollars (\$10.00), perdu il y a environ trois semaines, dans notre ville.

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE! OBLIGATIONS de la VICTOIRE NOUVELLE ÉMISSION

PHARMACIE Oscar Landry 339, rue Saint-Georges — Saint-Jérôme Voisin du marché Téléphones: 558 et 559 WILFRID PRUD'HOMME, pharmacien-gérant

PLUS RIEN N'IMPORTE... SAUF LA VICTOIRE!

C'est avec une vive générosité que la masse de Saint-Jérôme a répondu à l'appel! L'objectif fixé est atteint! Bravo!... Notre population, si profondément imbue du plus pur patriotisme, entend faire mieux: l'objectif sera dépassé! Dieu merci, le clair esprit de compréhension des Jérômiens et des Canadiens dans leur ensemble, fera que les armes nécessaires à la victoire seront forgées. Nos gars, là-bas, peuvent sentir que nous nous souvenons d'eux.

Le Maire et les échevins de Saint-Jérôme prient la population d'agréer l'expression de leur plus vive reconnaissance

